



HAL
open science

Le nom des éléments ($\sigma\tau\omicron\lambda\chi\epsilon\alpha$): histoire, sens et emplois selon Galien de Pergame

Nathalie Rousseau

► **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. Le nom des éléments ($\sigma\tau\omicron\lambda\chi\epsilon\alpha$): histoire, sens et emplois selon Galien de Pergame. *Aitia. Regards sur la culture hellénistique au XXI^e siècle*, 2017, 7 (2), 10.4000/aitia.1827 . hal-03951754

HAL Id: hal-03951754

<https://hal.science/hal-03951754>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Aitia

Regards sur la culture hellénistique au XXI^e siècle

7.2 | 2017

Études sur le *De elementis* de Galien

Le nom des *éléments* (στοιχεῖα) : histoire, sens et emplois selon Galien de Pergame

The Name of the Elements (στοιχεῖα): History, Meaning and Uses According to Galen of Pergamum

Il nome degli elementi (στοιχεῖα): storia, significato e uso secondo Galeno di Pergamo

Nathalie Rousseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aitia/1827>

DOI : 10.4000/aitia.1827

ISSN : 1775-4275

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Sorbonne Universités - Bibliothèques de Paris-Sorbonne



Référence électronique

Nathalie Rousseau, « Le nom des *éléments* (στοιχεῖα) : histoire, sens et emplois selon Galien de Pergame », *Aitia* [En ligne], 7.2 | 2017, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 janvier 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/aitia/1827> ; DOI : 10.4000/aitia.1827

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2018.

© ENS Éditions

Le nom des *éléments* (στοιχεῖα) : histoire, sens et emplois selon Galien de Pergame

The Name of the Elements (στοιχεῖα): History, Meaning and Uses According to Galen of Pergamum

Il nome degli elementi (στοιχεῖα): storia, significato e uso secondo Galeno di Pergamo

Nathalie Rousseau

- 1 Lorsque Galien écrit son traité sur les *Éléments selon Hippocrate*¹, le terme στοιχεῖον (τὸ) a déjà une longue histoire, marquée en particulier par une grande variété d'emplois : signifiant littéralement « ce qui appartient à une rangée, une série (στοῖχος)² », il sert de nom générique non seulement pour les quatre « éléments » envisagés par la science antique – feu, eau, terre et air³ –, mais aussi pour les lettres de l'alphabet⁴, ou encore pour les aspects fondamentaux d'une discipline (comme l'illustre, par exemple, le titre de l'ouvrage d'Euclide, Στοιχεῖα, « *Éléments* »)⁵.
- 2 Toutefois, les *Éléments selon Hippocrate* commencent précisément par une définition de στοιχεῖον, qui occupe les tout premiers mots du texte :
Puisque l'élément est la partie minimale de ce dont il est l'élément (Ἐπειδὴ τὸ στοιχεῖον ἐλάχιστόν ἐστι μόνιον οὐκ ἔστιν ἄλλο στοιχεῖον)⁶...
- 3 Cette définition étant des plus clairement posées, Galien n'a nul besoin, dans l'économie du traité, de fournir d'autre explication sur le terme, et il lui suffit d'exposer sa théorie des éléments, conformément à celle d'Hippocrate, et en opposition aux théories atomistes et pneumatiques⁷.
- 4 Le médecin de Pergame est d'ailleurs le premier à souligner qu'il ne faut pas s'intéresser aux mots, mais aux choses elles-mêmes⁸ ; dans le neuvième chapitre des *Éléments*, il note

ainsi que le sujet a été traité dans bien des ouvrages qui ne portaient pas ce nom, et que c'est pour se conformer à l'usage le plus fréquent qu'il a lui-même choisi son titre :

S'il en est ainsi, c'est Hippocrate qui apparaît le premier de tous à avoir découvert les éléments constituant la nature de ce qui existe (τὰ στοιχεῖα τῆς τῶν ὄντων φύσεως), et également le premier à en avoir apporté une preuve suffisante. **Qu'il n'ait pas intitulé son ouvrage *Des éléments* (Εἰ δ' οὐκ ἐπέγραψε τὸ σύγγραμμα Περὶ στοιχείων),** comme le médecin Asclépiade, ne devrait pas poser question (οὐδὲν ἄν εἶη τοῦτό γε ζήτημα). En effet, tous ceux des Anciens⁹ sont intitulés *De la nature* (Περὶ φύσεως) : celui de Mélissos, celui de Parménide, ceux d'Empédocle, d'Alcméon, de Gorgias, de Prodicos et de tous les autres. Aristote, dans les livres *Du ciel* et *De la génération et de la corruption*, a composé un propos sur les éléments (ἐξείργασται τὸν περὶ τῶν στοιχείων λόγον), de même que Chrysippe dans son livre *De la substance*. Or même de ces deux derniers, aucun n'a intitulé son livre *Des éléments* : **il ne faut pas faire porter la recherche sur le nom**, mais examiner le sens des propos (Ἄλλ' οὐδὲ τούτων οὐδέτερος ἐπέγραψε Περὶ στοιχείων τὰ βιβλία, οὐδὲ χρὴ τοῦνομα ζητεῖν, ἀλλὰ τὴν δύναμιν ἐξετάζειν τῶν λόγων). En effet, que l'on intitule notre présent traité *De la nature*, *Des éléments*, *De la génération et de la corruption* ou *De la substance* ne fera aucune différence ; **mais comme il est plus usuel, chez presque tous nos contemporains, d'intituler de tels ouvrages *Des éléments* et de les nommer toujours ainsi,** il nous a aussi semblé préférable de choisir le titre *Des éléments selon Hippocrate* (Τῷ δὲ συνηθέστερον εἶναι σχεδὸν ἅπανσι τοῖς νῦν ἐπιγράφειν τε τὰ τοιαῦτα συγγράμματα Περὶ στοιχείων ὀνομάζειν τε διὰ παντός οὕτως καὶ ἡμῖν ἔδοξεν ἄμεινον εἶναι Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων ἐπιγράψαι)¹⁰.

- 5 Toutefois, Galien exprime son intérêt pour l'histoire même du terme dans deux autres traités étroitement reliés aux *Éléments selon Hippocrate*. Dans le huitième livre des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, écrit dans les mêmes années¹¹, qui présente la théorie des quatre éléments comme un point d'accord entre Platon et Hippocrate¹², il note qu'aucun des deux auteurs dont il expose les vues n'a employé στοιχεῖα¹³, et trouve important d'en donner les raisons¹⁴, qui sont pratiques pour le premier¹⁵, et théoriques pour le second¹⁶ ; dans le préambule du *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate, écrit quelques années après les *Éléments selon Hippocrate*¹⁷, qui se propose d'explicitier les points considérés comme connus dans ce précédent traité¹⁸, Galien précise que ce sont « ceux qui ont succédé aux anciens (philosophes) eux-mêmes » (οἱ μετ' αὐτοὺς τοὺς παλαιούς)¹⁹ qui « ont pris l'habitude de nommer éléments » (εἰθίσθησαν ὀνομάζειν στοιχεῖα) les « parties simples et premières » (ἀπλᾶ καὶ πρῶτα μόρια)²⁰.
- 6 De surcroît, plus encore qu'à l'histoire, c'est aux différents sens et emplois de στοιχεῖον que ces deux traités consacrent plusieurs observations approfondies²¹, qui commentent notamment longuement l'emploi du terme en référence aux lettres de l'alphabet. Galien y démontre ses talents de lexicologue²² et sa solide formation grammaticale et rhétorique²³, en particulier en faisant intervenir la notion de « catachrèse » (κατάχρησις).
- 7 Toutefois, un examen détaillé de ces analyses soulève des difficultés de deux ordres : tout d'abord, différentes explications de στοιχεῖον semblent coexister sans toujours s'accorder entre elles ; d'autre part, la catachrèse telle que la conçoit Galien ne paraît pas exactement se superposer à celle qui est présentée par les traités sur les *Tropes* (Περὶ τρόπων) qui nous ont été conservés, de sorte qu'une enquête sur la conception galénique de la catachrèse se révèle nécessaire pour comprendre toute l'importance que le médecin de Pergame attache à l'étude du terme στοιχεῖον.

« Éléments en apparence » (τὰ φαινόμενα στοιχεῖα) *versus* « réels éléments » (τὰ ὄντως στοιχεῖα) dans les *Éléments selon Hippocrate*

- 8 De fait, le traité des *Éléments selon Hippocrate* ne semble pas faire place à une interrogation sur la pluralité de sens ou d'emplois de στοιχεῖον. Quelques lignes après avoir défini le terme, Galien, développant l'idée que « ce qui apparaît minimal à la sensation n'est pas identique à ce qui est réellement minimal, car beaucoup de choses échappent à la sensation du fait de leur petitesse » (ἐλάχιστον δ' οὐ ταύτων αἰσθήσει τε φαίνεται καὶ ὄντως ἐστὶ· πολλὰ γὰρ ὑπὸ σμικρότητος ἐκφεύγει τὴν αἴσθησιν : 1.413 K), distingue les « éléments en apparence » (τὰ φαινόμενα στοιχεῖα) des « réels éléments » (τὰ ὄντως στοιχεῖα)²⁴, mais il s'agit plutôt, à première vue, de restreindre l'emploi de στοιχεῖον à ce qui mérite vraiment ce nom :

Hippocrate aussi, examinant les éléments de la nature humaine (ἐπισκεπτόμενος ἀνθρώπου φύσεως στοιχεῖα), ne fait pas cas de ce qui est le plus simple et premier du point de vue de la sensation (τῶν μὲν ὡς πρὸς τὴν αἴσθησιν ἀπλουστάτων τε καὶ πρώτων καταφρονεῖ), mais cherche ce qui l'est réellement et par nature (τὰ δὲ ὄντως τε καὶ φύσει ζητεῖ), ce qui, de fait, n'a absolument pas moins d'utilité pour guérir que le plus simple et premier du point de vue de la sensation, comme cela a été démontré en d'autres écrits. **On pourrait concéder à ces choses sensibles qu'elles apparaissent comme des éléments (φαίνεσθαι μὲν στοιχεῖοις τοῖς αἰσθητοῖς τούτοις συγχωρήσειεν ἂν τι), mais non qu'elles en sont.** En effet, ce n'est pas ce qui apparaît comme la plus simple et première partie, mais **ce qui est tel du point de vue de la nature qui est réellement élément (ἀλλὰ τὸ πρὸς τὴν φύσιν ὑπάρχον τοιοῦτον στοιχεῖον ὄντως ἐστὶν)**. Parce que si c'est ce qui apparaît à chacun comme partie minimale et première que nous appelons « **élément naturel** » (τὸ φύσει στοιχεῖον)²⁵, les éléments apparaîtront différents d'une part aux aigles, à Lyncée, ou à un autre homme ou animal irrationnel ayant la vue perçante (ὄξυωπέστατον), et d'autre part à chacun d'entre nous²⁶.

- 9 Cependant, à plusieurs reprises au cours de ce traité, Galien est conduit à évoquer non pas un, mais plusieurs types d'éléments, au moyen d'un adjectif spécifiant στοιχεῖα. L'expression ainsi constituée est parfois explicitement attribuée à un autre, en l'occurrence Athénée d'Attalie, fondateur de l'école pneumatique, à la fin de la narration du débat que Galien a eu dans sa jeunesse avec l'un des représentants de cette école :

Puisque l'élément est une partie minimale et la plus simple (εἴπερ γὰρ ἐλάχιστόν τι καὶ ἀπλούστατόν ἐστι μόνον τὸ στοιχεῖον), alors, **du point de vue de la sensation (εἴη ἂν ὡς πρὸς τὴν αἴσθησιν)**, l'os, le cartilage, le ligament, l'ongle, le cheveu, la graisse, la chair, le nerf, la moelle, les fibres et les membranes, en un mot **tous les homéomères (ἅπαντα τὰ ὁμοιομερῆ) seraient les éléments du corps humain (στοιχεῖα τῶν ἀνθρώπων σωμάτων)**. Athénée n'a-t-il pas établi ceux-ci comme éléments? Et pourtant c'est lui-même qui écrit que **chacun des homéomères est issu des éléments premiers (ἕκαστον μὲν τῶν ὁμοιομερῶν ἐκ τῶν πρώτων γεγονέναι στοιχείων)**, et que c'est en des homéomères que consistent les autres parties de l'être vivant (ἐκ δὲ τῶν ὁμοιομερῶν ἦδη τὰ ἄλλα συγκεῖσθαι τοῦ ζώου μόρια)²⁷.

- 10 Mais le contexte montre en réalité que Galien reprend aussi de telles expressions à son compte : ces lignes suivent en effet immédiatement le rappel de l'observation initiale distinguant « éléments en apparence » et « réels éléments »²⁸. De plus, on observe le

même usage ailleurs dans le traité, par exemple dans une énumération des différents niveaux de composition du corps humain :

Voyons donc maintenant, pour continuer cet exposé, ce qu'il en est de l'homme : celui-ci est constitué des éléments sensibles premiers et les plus simples que l'on nomme homéomères (ἐκ πρώτων οὐτος καὶ ἀπλουστάτων αἰσθητῶν στοιχείων ἐστὶ, τῶν ὁμοιομερῶν ὀνομαζομένων), fibre, membrane, chair et graisse, os et cartilage, ligament, nerf, moelle, et tous les autres dont les parties sont toutes de la même forme (καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὧν τὰ μόρια τῆς αὐτῆς ἀλλήλοις ἰδέας ἐστὶ σύμπαντα). Ceux-ci, à leur tour, sont issus d'autres éléments qui leur sont immédiats (Γέγονε δὲ ταῦτα πάλιν ἐκ τινῶν ἐτέρων προσεχῶν ἑαυτοῖς στοιχείων), sang, phlegme et bile de deux sortes, jaune et noire (αἵματος καὶ φλέγματος καὶ χολῆς διττῆς, ὡχροῦ καὶ μελαίνης), eux-mêmes issus de ce qui est bu et mangé, qui à son tour est issu d'air, feu, eau et terre ; tandis que ces derniers ne proviennent pas d'autres corps, mais de matière et de qualités (ἐξ ὕλης τε καὶ ποιότητων ἐστὶ). Et c'est la raison pour laquelle nous disons qu'il y a des principes, et non des éléments, du feu et de l'eau, de l'air et de la terre, et que ce sont ceux-ci mêmes qui sont éléments de tout le reste (καὶ διὰ τοῦτο πυρὸς μὲν καὶ ὕδατος ἀέρος τε καὶ γῆς ἀρχαὶ εἶναι λέγομεν, οὐ στοιχεῖα, ταῦτα δὲ αὐτὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων στοιχεῖα) : en effet, ce sont les parties minimales, simples et premières, de tout le reste²⁹.

- 11 Or cette contradiction interne que semble présenter, à première vue, l'affirmation de « réels éléments » (τὰ ὄντως στοιχεῖα, « ce qui est réellement élément »), laissant la place à d'autres types d'éléments dits « sensibles » (αἰσθητά) ou « immédiats » (προσεχῆ)³⁰, qui se comprennent alors en opposition aux éléments « premiers » (πρώτοι)³¹, n'est pas évoquée dans les *Éléments selon Hippocrate* : c'est dans les deux autres traités qui lui sont explicitement reliés que Galien l'analyse avec beaucoup de finesse.

Analyses de στοιχεῖον dans les *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* et dans le *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate* : l'appartenance du « mot élément » (ἡ στοιχεῖον φωνή) à la « catégorie de la relation » (ἡ τοῦ πρὸς τι κατηγορία)

- 12 Dans le huitième livre des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, la définition de στοιχεῖον, tout à fait semblable à celle des *Éléments*, qui commence la présentation de la théorie des quatre éléments commune à Platon et Hippocrate est suivie d'une longue analyse du terme :

Mais maintenant, comme beaucoup de mes amis sont impatients de connaître le reste des doctrines d'Hippocrate et de Platon, je vais m'y consacrer, en commençant par les éléments naturels (ἀρχὴν ἀπὸ τῶν φυσικῶν στοιχείων ποιησάμενος). Est donc nommé « élément » ce qui est la partie minimale de la chose dont il est l'élément (Ὀνομάζεται μὲν οὖν στοιχεῖον ὅπερ ἂν ἐλάχιστον ἢ μέρος ἐκείνου τοῦ πράγματος οὐπὲρ ἂν ἢ στοιχεῖον). En effet, le mot élément relève de la catégorie de la relation (Ἐκ γὰρ τῆς τοῦ πρὸς τι κατηγορίας ἐστὶν ἡ στοιχεῖον φωνή), tout comme partie (μέρος) : l'élément est élément de quelque chose (τό τε γὰρ στοιχεῖον τινός ἐστι στοιχεῖον), et la partie est partie de quelque chose. Ainsi donc, de même que pour notre langue (Ὅσπερ οὖν τῆς φωνῆς ἡμῶν), que nous employons pour converser mutuellement, il y a vingt-quatre éléments (τέτταρα καὶ εἰκοσὶ ἐστὶ στοιχεῖα), de la même façon, pour tous les corps engendrés et

corruptibles, les portions minimales (ἀπάντων τῶν γεννητῶν καὶ φθαρτῶν σωματῶν ἐλάχιστα μόρια) sont la terre et l'air, l'eau et le feu (γῆ καὶ ἀήρ ἐστὶν ὕδωρ τε καὶ πῦρ), si l'on entend « minimal » comme ce qui ne permet plus la scission (ἐλάχιστου δὲ λεγομένου τοῦ μηκέτι τομῆν ἐγγωροῦντος). Et de fait, la scission du point de vue de la grandeur (ἢ κατὰ τὸ μέγεθος τομῆ) ne comporte pas d'élément « minimal » de cette sorte (τοιοῦτον οὐδὲν ἐλάχιστον ἔχει) ; seule la scission selon la forme (μόνη δὲ ἢ κατ' εἶδος) cesse à un moment, comme pour la langue. En effet, étant donné un son composé tel que :

Chante, ô déesse, la colère d'Achille, le Péléide,

il s'agit d'un tout, dont les parties (μέρη) sont *colère* (τὸ μῆνιν), *chante* (τὸ ἄειδε), *déesse* (τὸ θεά), *Péléide* (τὸ Πηληϊάδεω) et *Achille* (τὸ Ἀχιλλῆος). Chacune de celles-ci, à son tour, se scinde en syllabes (εἰς τὰς συλλαβὰς τέμνεται), et chacune des syllabes à nouveau accepte la division en éléments (διαίρεισιν εἰς τὰ στοιχεῖα λαμβάνει). Par exemple, la première syllabe *mê* consistant en deux éléments, aucun d'entre eux ne peut être scindé en d'autres sons plus petits que lui-même, et pour cette raison nous disons que le son *mê* est minimal et insécable (τὴν μη φωνὴν ἐλάχιστην τε καὶ ἄτμητον εἶναί φαμεν), de même qu'il est d'usage chez les philosophes d'appeler *Dion* une « substance insécable » (ἄτομος οὐσία). De même également, pour le discours, Platon a dit que le plus court était celui qui consistait en un nom et un verbe (τὸν συγκείμενον ἐξ ὀνόματος καὶ ῥήματος), en l'appelant visiblement « le plus court » en tant que discours (ὡς λόγον δηλονότι καλῶν βραχύτατον αὐτόν). En effet, chacune des choses dont nous parlons ou que nous concevons selon la forme, lorsqu'elle ne permet plus la scission en formes plus nombreuses, nous l'appelons de noms tels que **le plus court, indivisible, élément** (τοῖς τοιοῦτοις ὀνόμασι προσαγορεύομεν, βραχύτατον, ἄτμητον, στοιχεῖον). Mais pour ce qui est du terme *élément*, un livre entier lui est consacré dans le traité sur les Noms médicaux (ὅλον ἔχεις γεγραμμένον βιβλίον ἐν τῇ τῶν ἱατρικῶν ὀνομάτων πραγματείᾳ)³².

- 13 Le préambule du *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate propose une analyse semblable sur de nombreux points, qui s'inscrit dans le cadre de la définition de la φύσις³³ faisant immédiatement suite à la justification de l'écriture du traité³⁴ :

Tels (que le passage de Platon tiré du *Phèdre*) tu peux trouver tous les livres intitulés *De la nature* (Περὶ φύσεως) des anciens philosophes : Empédocle, Parménide, Méliossos, Alcmeon, Héraclite³⁵. Et certains n'ont pas fait un, mais plusieurs livres sur cet examen (θεωρία) ; quelques-uns en ont même fait de fort nombreux, comme Épicure. Il commence lui aussi, comme tous les autres, par chercher si ce dont nous entreprenons de trouver la nature est unique et simple (πότερον ἔν τι καὶ ἀπλοῦν ἐστίν), ou **formé de certains composants simples premiers par rapport à lui-même** (ἢ σύνθετον ἔκ τινων ἑαυτοῦ προτέρων ἀπλῶν), **que ceux qui ont succédé aux Anciens eux-mêmes ont pris l'habitude de nommer éléments** (ἄπερ οἱ μετ' αὐτοῦ τοὺς παλαιοὺς εἰθίσθησαν ὀνομάζειν στοιχεῖα)³⁶, **comme pour la langue** (καθάπερ ἐπὶ τῆς φωνῆς) **les grammairiens disent qu'il y a vingt-quatre éléments**, c'est-à-dire des parties simples et premières, et qui ne peuvent plus être divisées en d'autres, comme les syllabes (τουτέστιν ἀπλᾶ καὶ πρῶτα μόρια καὶ μηκέτ' εἰς ἄλλα διαίρεσθαι δυνάμενα καθάπερ αἱ συλλαβαί). Ainsi, de la syllabe *stra*, il est possible d'ôter le premier élément (τὸ πρῶτον στοιχεῖον), le sigma, et d'obtenir comme reste *tra*, qui est encore une syllabe (τὴν ὑπόλοιπον ἔχειν τὴν τρα μένουσαν ἔτι συλλαβήν). De la même façon, si à nouveau on ôte de cette syllabe la première lettre *t* (τὸ πρῶτον γράμμα τὸ τ), on aura comme reste la syllabe *ra*, qui peut être divisée. Cependant, on ne pourra pas encore diviser la syllabe *a* et montrer qu'elle consiste en deux ou trois sons comme beaucoup d'autres : le son de celle-ci est un, indivisible, de caractère simple non selon la quantité (ἀλλ' ἐστὶν εἷς αὐτῆς ἀδιαίρετος ὁ φθόγγος, οὐ κατὰ <τὸ> ποσὸν ἀπλῶς), comme nous l'avons montré ailleurs, ainsi que de nombreux autres

philosophes, mais selon la seule forme (ἀλλὰ κατὰ μόνον τὸ εἶδος)³⁷. De la même façon, ceux qui disent que les quatre éléments des corps engendrés et corruptibles sont l'air, le feu, la terre et l'eau (οἱ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ σωμάτων εἶναι λέγοντες ἄερα καὶ πῦρ καὶ γῆν καὶ ὕδωρ), puisqu'il n'est plus possible, pour chacun d'entre eux, d'être scindé en formes plus nombreuses (ἐπεὶ μηκέτι δυνατόν ἐστιν ἕκαστον αὐτῶν εἰς εἶδη πλείω τμηθῆναι), les établissent pour cette raison comme principes de la science de la nature (τῆς φυσιολογίας ἀρχάς). Il y a une première façon de concevoir les corps minimaux, selon la quantité (κατὰ τὸ ποσόν), et ensuite une autre, selon la qualité (κατὰ τὸ ποιόν), comme il a été montré à propos des éléments de la langue (ἐπὶ τῶν τῆς φωνῆς στοιχείων). Les philosophes de la nature (οἱ φυσικοὶ φιλόσοφοι) ne s'accordent pas entre eux, les uns postulant que c'est selon la quantité que les éléments des corps engendrés et corruptibles sont les parties minimales, les autres que c'est selon la qualité (τινὲς μὲν κατὰ τὸ ποσὸν ὑποτιθέμενοι τὰ στοιχεῖα τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ σωμάτων ἐλάχιστα μόρια, τινὲς δὲ κατὰ τὸ ποιόν). Mais **pour ce qui est de la signification du mot élément** (περὶ μὲν τοῦ σημανομένου πρὸς τῆς στοιχείου φωνῆς), il en a été très largement question dans le [troisième] livre des *Noms médicaux* (ἐν τῷ πρώτῳ τῶν *Περὶ τῶν ἰατρικῶν ὀνομάτων*)³⁸, tout comme de celle de *nature* (φύσις) dans le cinquième; cependant **notre propos ne porte pas ici sur les dénominations ou sur les significations, mais sur les choses elles-mêmes** (ὡν δὲ οὐ περὶ προσηγοριῶν ἢ σημανομένων, ἀλλὰ περὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ὁ λόγος ἡμῖν ἐστιν), celles qui sont minimales soit selon la grandeur, soit selon la forme étant à l'origine de la première composition (ἡ πρώτη σύνθεσις) des corps engendrés, ce qu'Aristote et nous-même nommons [*éléments du point de vue de la sensation et*] *homéomères* (ἅπερ Ἀριστοτέλης καὶ ἡμεῖς ὀνομάζομεν [στοιχεῖα πρὸς αἴσθησιν καὶ] ὁμοιομερῆ)³⁹.

- 14 Ces deux textes présentent des ressemblances frappantes, autant du point de vue des idées qui y sont développées que de leur structure générale. Après une définition de l'élément comme « la partie minimale de ce dont il est l'élément »⁴⁰, Galien convoque comme point de comparaison l'emploi du terme dans le domaine de la « langue » (φωνή), essentiellement pour désigner les « lettres » de l'alphabet, mais aussi à d'autres niveaux; cette comparaison lui permet d'illustrer la façon dont il faut comprendre ἐλάχιστος, « minimal », non du point de vue de la quantité, mais du point de vue de la qualité ou forme; il conclut alors en renvoyant au livre qu'il a consacré au terme dans son traité sur les *Noms médicaux*.
- 15 Dans les deux cas, l'emploi de στοιχεῖα « pour la langue » (ἐπὶ τῆς φωνῆς), qui sert de point de comparaison, est illustré par une longue « division » successive (διαίρεσις) d'un son « composé » (σύνθετος). Dans le *Commentaire*, il s'agit de la syllabe στρα, à laquelle on peut ôter successivement chaque « lettre » (γράμμα), jusqu'à obtenir la syllabe α, elle-même indivisible. Dans les *Doctrines*, Galien part du premier vers de l'*Iliade*, le divise d'abord en mots qu'il décrit comme des « parties » (μέρη), puis isole une syllabe, μη, où il distingue « deux éléments ». De manière curieuse, c'est alors μη qu'il déclare « minimal et insécable » (ἐλαχίστη τε καὶ ἄτμητος), et non chacun de ses deux éléments. Comme l'observe justement Ph. De Lacy, il est possible que ce flottement soit dû au fait que seules certaines lettres sont susceptibles de constituer à elles seules des syllabes⁴¹ (d'où le choix de α comme exemple dans le *Commentaire*); cela n'implique cependant pas que Galien « considère la syllabe, plutôt que la lettre, comme dernière unité indivisible de la langue⁴² », puisqu'il existe justement des éléments à plusieurs niveaux.
- 16 À cet égard, le texte des *Doctrines* est particulièrement explicite: il présente clairement « le mot élément » (ἡ στοιχεῖον φωνή) comme « relevant de la catégorie de la relation »

(ἐκ τῆς τοῦ πρὸς τι κατηγορίας), de sorte que « l'élément est » toujours « élément de quelque chose » (τό τε γὰρ στοιχεῖον τινός ἐστι στοιχεῖον). Dès lors, il n'y a aucune contradiction à ce que l'association d'un nom et d'un verbe soit évoquée à la fin de ce même passage comme une sorte d'élément, puisque Platon l'a appelée « le plus court » (βραχύτατον) « *en tant que discours* » (ὡς λόγον δηλονότι καλῶν), et que Galien donne les adjectifs βραχύτατος, « le plus court », et ἄτμητος, « indivisible », comme synonymes de στοιχεῖον. Un peu plus loin, le texte des *Doctrines* fait d'ailleurs référence à un autre type encore d'éléments de la langue, nommés comme tels par Chrysippe, que sont les parties du discours :

les éléments de la langue produisent tout d'abord les syllabes ; c'est d'elles, ensuite, que sont issus le nom, le verbe, la préposition, l'article et la conjonction, que Chrysippe nomme « éléments du discours » (τὰ μὲν τῆς φωνῆς στοιχεῖα γεννᾶν πρώτας μὲν τὰς συλλαβάς, εἶτ' ἐξ αὐτῶν γεννᾶσθαι τό τ' ὄνομα καὶ τὸ ῥῆμα καὶ τὴν πρόθεσιν ἄρθρον τε καὶ σύνδεσμον ἅ πάλιν ὁ Χρύσιππος ὀνομάζει τοῦ λόγου στοιχεῖα)⁴³.

- 17 Dans ce cadre, la contradiction interne que pouvait sembler présenter le texte des *Éléments selon Hippocrate* disparaît : de même qu'il n'y a pas d'inconvénient à faire coexister plusieurs types d'éléments dans la langue, qui sont chacun minimaux d'un certain point de vue (πρὸς τι), il n'y en a pas à supposer, à côté des « éléments premiers » (aussi appelés « éléments naturels », φυσικὰ στοιχεῖα, au début du texte des *Doctrines*)⁴⁴, des « éléments du point de vue de la sensation » (στοιχεῖα πρὸς τὴν αἴσθησιν) ; dès lors, au début des *Éléments selon Hippocrate*, l'expression φαινόμενα στοιχεῖα, « éléments en apparence »⁴⁵, peut être tout autant entendue comme nom d'un type d'éléments, les « éléments apparents », tandis que αἰσθητὰ στοιχεῖα, « éléments sensibles »⁴⁶, peut se comprendre comme synonyme de στοιχεῖα πρὸς τὴν αἴσθησιν, « éléments du point de vue de la sensation ».

Στοιχεῖον employé « au propre » (κυρίως) et « de façon impropre », « par catachrèse » (καταχρωμένων ἡμῶν), dans le *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate

- 18 La lecture de la définition précise de στοιχεῖον, assortie d'une liste d'exemples détaillée de ses emplois, que proposent les deux analyses parallèles des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* et du *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate, permet donc de conclure que Galien donne au terme un seul sens (στοιχεῖον exprime toujours une relation), et différents emplois selon la réalité par rapport à laquelle il exprime cette relation (la nature de cette réalité étant précisée soit par un adjectif, soit par un syntagme formé au moyen de la préposition πρὸς, soit éventuellement par un datif dans le cas de φύσει).
- 19 D'autres textes, cependant, offrent une perspective très différente. La définition de l'élément comme « partie » (μέριον) « minimale », « simple » (ἄπλοῦν) ou « première » (πρώτον) se retrouve à plusieurs reprises⁴⁷. Cependant, il arrive aussi que Galien donne l'emploi en référence aux éléments naturels comme l'emploi « au propre » (κυρίως), non seulement dans un traité comme les *Différences des maladies*⁴⁸, écrit dans les mêmes années que les *Éléments selon Hippocrate* et que le huitième livre des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*⁴⁹, mais surtout dans le *Commentaire* même à la *Nature de l'homme*, au sein d'un

passage traitant de la méthode employée par Hippocrate pour découvrir la nature de l'homme :

Hippocrate, se proposant dans ce livre de découvrir la nature de notre corps, a employé pour ce faire la méthode que voici. Tout d'abord, il a cherché si celui-ci était simple ou multiforme (πότερον ἀπλοῦν ἢ πολυειδές ἐστίν); ensuite, ayant découvert qu'il était multiforme, il a examiné quelle était la nature des simples en lui, c'est-à-dire quelle propriété ils avaient du point de vue de la passion subie, ou de l'action; de ce fait, il a mentionné les saisons et les âges, en examinant de quelle manière se comportaient vis-à-vis de ceux-ci les éléments qu'il avait découverts. Il a aussi découvert qu'il faut rapporter les prédictions du dénouement des maladies et les traitements aux mêmes examens. En cherchant les éléments constitutifs de notre corps, il a aussi mentionné ceux du tout, **qui sont réellement éléments** (Ἐν δὲ τῷ ζητεῖν τὰ συνθετικὰ τοῦ σώματος ἡμῶν στοιχεῖα καὶ τῶν τοῦ παντὸς ἐμνημόνευσεν, **ἅπερ ὄντως ἐστὶ στοιχεῖα**). En effet, on dit parfois aussi, **par emploi impropre** (καταχρωμένων ἡμῶν), que les parties simples et premières servant à l'assemblage de chaque chose (τὰ καθ' ἕκαστον πρᾶγμα πρὸς διάρτισιν ἀπλᾶ καὶ πρῶτα μόρια) sont les éléments de cette chose (στοιχεῖα τοῦ πράγματος ἐκείνου), **comme on parle des éléments harmoniques, rythmiques, géométriques, arithmétiques, et des éléments du discours, de la langue, et de la démonstration** (καθὰπερ ἁρμονικὰ στοιχεῖα καὶ ῥυθμικὰ καὶ γεωμετρικὰ καὶ ἀριθμητικὰ καὶ λόγου καὶ φωνῆς καὶ ἀποδείξεως εἰρήκασιν). Ainsi, Platon dit qu'Hésiode a aussi parlé de **cent éléments du char** (οὕτω δὲ καὶ ἀμάξης ἑκατὸν εἶναι στοιχεῖα) lorsqu'il a écrit :

pour un char, cent pièces⁵⁰.

Tout ce qui est ainsi dit *élément* de chaque chose **n'est pas précisément simple et premier** (Ἄπαντα μὲν <γὰρ> τὰ οὕτω λεγόμενα στοιχεῖα καθ' ἕκαστον τῶν πραγμάτων οὐκ ἀκριβῶς ἐστὶν ἀπλᾶ καὶ πρῶτα); c'est ce qui est commun à tous les êtres **qui est véritablement simple et premier, et qui est proprement nommé élément** (τὰ δὲ κοινὰ πάντων τῶν ὄντων ἀπλᾶ δὴ καὶ πρῶτα κατ' ἀλήθειαν ἐστὶ καὶ κυρίως ὀνομάζεται στοιχεῖα)⁵¹.

- 20 Cette dernière observation est remarquable : pour une dénomination « propre » (κυρίως ὀνομάζειν), στοιχεῖα est réservé aux quatre éléments, tandis que les autres emplois du terme relèvent de la « catachrèse ».
- 21 L'opposition entre un emploi « littéral » et un emploi « catachrestique » appartient au fonds commun de la rhétorique et de la grammaire, comme le note Galien dans l'un de ses traités⁵². Lorsque celui-ci écrit son *Commentaire* à la *Nature de l'homme*, il y a bien longtemps que le substantif κατάχρησις, le verbe καταχρησθῆναι et l'adverbe καταχρηστικῶς sont des termes techniques employés par les commentateurs et les lexicographes; mais ils sont vraisemblablement également connus de toute personne lettrée, comme le montrent leurs apparitions au hasard d'un texte de Strabon⁵³, ou encore leur place centrale dans la réflexion de Philon d'Alexandrie sur le nom de Dieu⁵⁴.
- 22 Pour autant, ce que recouvre la notion de catachrèse n'est à première vue pas nécessairement identique pour tous. La définition généralement considérée comme canonique⁵⁵ est celle du traité *Des tropes* (Περὶ τρόπων) attribué à Tryphon, grammairien alexandrin du I^{er} siècle avant notre ère⁵⁶ :

La catachrèse est une expression transférée d'une première chose qui est dénommée de façon propre et véritable à une autre dépourvue de dénomination qui lui soit propre (κατάχρησις ἐστὶ λέξις μετενηνεγμένη ἀπὸ τοῦ πρώτου κατονομασθέντος κυρίως τε καὶ ἐτύμως ἐφ' ἕτερον ἀκατονόμαστον κατὰ τὸ οἰκεῖον), comme le *genou* [« *noeud* »] d'un roseau, l'*œil* de la vigne, la *lèvre* d'un vase et le *col* d'une montagne : en effet, ces termes sont dits de façon propre (κυρίως) au

sujet de l'homme ; et encore, *pyxide* est dit d'une boîte fabriquée à partir de *buis* (*pyxos*), mais aussi, de façon catachrestique (καταχρηστικῶς), d'une boîte faite de bronze ou de n'importe quelle autre matière. De la même façon, *andrias* [« statue »] est la représentation, au propre, d'un *homme* (*tou andros*), mais également, par catachrèse, d'une femme ; *androphonos* [« homicide »] est au propre celui qui a tué un *homme*, mais également, par catachrèse, une femme. Et encore, *triéarque* est au propre celui qui commande une *trière*, mais aussi, par catachrèse, celui qui commande une pentère ou une hexère ; *psêphizein* est au propre compter avec des *cailloux* (*psêphoi*), mais par catachrèse compter avec les doigts⁵⁷.

- 23 Elle se retrouve en effet, par exemple, au 1^{er} siècle de notre ère, chez Quintilien, selon lequel « la catachrèse, l'*abusio*, comme nous disons justement⁵⁸, consiste à adapter le mot le plus proche pour désigner quelque chose, quand le terme exact n'existe pas⁵⁹ », ainsi qu'à la fin du 1^{er} siècle, dans le texte *Sur Homère* du Pseudo-Plutarque :

La catachrèse, qui transfère l'expression d'une chose qui est désignée de façon propre à une autre chose qui n'a pas de nom propre [...] (Κατάχρησις μὲν δὴ, ἥπερ ἀπὸ τοῦ κυρίως δηλουμένου μεταφέρει τὴν φράσιν ἐφ' ἕτερον οὐκ ἔχον ὄνομα κύριον [...])⁶⁰.

- 24 Ces différentes définitions ont pour point commun de présenter la catachrèse comme le moyen de combler un vide lexical : cet emploi secondaire d'un mot est nécessité par l'absence de mot propre, et c'est cette caractéristique qui le distingue de la métaphore (μεταφορά) :

La métaphore et la catachrèse diffèrent en ce que la métaphore se produit à partir d'une chose dénommée sur une chose dénommée (ἡ μὲν μεταφορὰ ἀπὸ κατωνομασμένου ἐπὶ κατωνομασμένον γίνεται), la catachrèse à partir d'une chose dénommée sur une chose dépourvue de dénomination (ἡ δὲ κατάχρησις ἀπὸ κατονομαζομένου ἐπὶ ἀκατονόμαστον), d'où son nom de *catachrèse*⁶¹.

- 25 Dans d'autres textes, cependant, la catachrèse est simplement comprise comme emploi d'un mot à la place d'un autre, sans nécessité d'ordre lexical ; ainsi dans la *Rhétorique* à *Herennius*, au début du 1^{er} siècle avant notre ère :

L'*abusio* consiste à employer, à la place d'un mot précis et propre, un mot ressemblant et approchant (*quae uerbo simili et propinquo pro certo et proprio abutitur*), par exemple « la force de l'homme est brève »⁶².

- 26 Elle n'est alors pas nécessairement distincte de la métaphore, et peut même y être incluse, lorsque cette dernière est entendue de manière générique, comme « transfert »⁶³, ce qui est le cas dans *L'Orateur* de Cicéron :

Quant à Aristote, il rattache à la métaphore (*translatio*) à la fois (l'hypallage [ὕπαλλαγή] et la métonymie [μετωνυμία]), et l'*abusio*, qu'il appelle *catachrèse* (κατάχρησις), comme lorsque l'on dit un esprit *menu* au lieu de *petit* (*ut cum minutum dicimus animum pro paruo*), et que l'on emploie des mots voisins, s'il est besoin d'agrément ou de bienséance (*et abutimur uerbis propinquis, si opus est uel quod delectat uel quod decet*)⁶⁴.

- 27 Il n'est toutefois sans doute pas opportun de s'arrêter sur le caractère en apparence totalement contradictoire de ces deux groupes de textes. En effet, la catachrèse y apparaît comme l'un des « tropes » (τρόποι) dont l'origine reste controversée⁶⁵ et dont la liste a fluctué au cours des siècles, en fonction des emplois qu'en faisaient les grammairistes grecques puis latines, mais aussi les traités de rhétorique⁶⁶ : en témoigne Quintilien qui évoque les « interminables discussions entre les professeurs de grammaire et entre eux et les philosophes sur le problème des genres de tropes, des espèces, du nombre, de leur interdépendance », qu'il considère comme des « chicanes qui ne jouent aucun rôle dans la

formation de l'orateur », avant de proposer sa propre liste des « tropes les plus nécessaires et les plus employés », non sans y associer sa propre classification⁶⁷. Dès lors, chaque définition de la catachrèse se comprend d'abord dans la logique interne du système présenté par tel ou tel texte : son appartenance ou son opposition à la métaphore, en particulier, dépend fondamentalement de la façon dont cette dernière est définie⁶⁸. De plus, la mention de la catachrèse, dès le 1^{er} siècle avant notre ère, dans des textes non spécialisés, et de type très différent⁶⁹, laisse penser qu'au-delà de ces élaborations théoriques visant à une certaine systématisation il existait une pratique de l'analyse lexicale et du commentaire qui laissait place à la notion de catachrèse ; cette pratique est même précisément attestée dans la tradition médicale puisque le lexique hippocratique d'Érotien offre à trois reprises une distinction entre deux sens d'un terme selon qu'il est dit « au propre » (κυρίως μὲν) ou « par catachrèse » (καταχρηστικῶς δέ)⁷⁰.

- 28 C'est en tout cas ce qui semble ressortir d'une étude de l'ensemble des passages où Galien évoque la catachrèse⁷¹. Ce dernier est visiblement au fait des débats théoriques portant sur la catachrèse et la métaphore : c'est sans doute ainsi que l'on peut comprendre un passage de l'*Hygiène* évoquant l'emploi d'un terme « par métaphore, par catachrèse, ou comme on veut bien l'appeler » (τὸ δ' ἐκ μεταφορᾶς ἢ καταχρήσεως ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάζειν ἐθέλη : 6.120 K). Ce passage a pu servir à illustrer l'idée d'une « assimilation, à maintes reprises, de la métaphore et de la catégorie rhétorique et grammaticale de la catachrèse⁷² ». Cependant, il s'agit bien plus vraisemblablement d'une de ces formules piquantes, caractéristiques de la manière galénique, par lesquelles le médecin de Pergame exprime sa défiance face à tout asservissement à une quelconque terminologie⁷³. Le contexte, en effet, montre que l'emploi des antonymes ἀραιός, « poreux, clairsemé, lâche », et πυκνός, « dense, compact », sur lesquels porte la réflexion, est bien d'abord analysé comme catachrestique⁷⁴. D'autre part, dans les autres passages (très peu nombreux) où catachrèse et métaphore sont conjointement évoquées par Galien, celles-ci sont à plusieurs reprises nettement dissociées ; dans les *Périodes des maladies*, par exemple, elles sont citées comme deux procédés de création lexicale distincts :

Il y a en effet une loi commune à tous les Grecs : d'une part, pour les choses pour lesquelles nous avons des noms qui se trouvent chez les Anciens, d'employer ces noms-là, et d'autre part, pour les choses pour lesquelles nous n'en avons pas, soit d'**opérer un transfert** à partir de noms que nous avons (ἢ μεταφέρειν ἀπὸ τινῶν ὧν ἔχομεν), soit d'en **créer par analogie** d'après les choses déjà nommées (ἢ ποιεῖν αὐτοὺς κατ' ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὰ κατωνομασμένα τῶν πραγμάτων), soit d'**employer improprement** ceux qui portent sur d'autres choses (ἢ καταχρηῆσθαι τοῖς ἐφ' ἑτέρων κειμένοις)⁷⁵.

- 29 Enfin, une recherche dans l'ensemble du corpus galénique montre que les exemples analysés par Galien comme catachrestiques ne sont jamais qualifiés ailleurs de métaphoriques. Il paraît donc plus vraisemblable de supposer que celui-ci a une idée précise de ce que sont une catachrèse et une métaphore, même s'il n'en livre jamais de définition.
- 30 Cette idée, toutefois, ne se superpose avec aucune des deux caractérisations que l'on a pu dégager dans les traités théoriques. Le médecin de Pergame connaît, de toute évidence, les justifications de la catachrèse par l'absence d'un mot propre⁷⁶, ainsi que l'illustre un développement sur le « suc » (ὀπός), nommé *sagapenum* :

C'est clairement la plante dont provient (ce suc), ressemblant à une fêrulle et ne présentant pas par elle-même de puissance ou d'utilité, qui est d'abord nommée σαγαπηνόν [« *sagapenum* »] : son suc est ainsi **dénoté par emploi impropre** (ὁ

γὰρ ὁπὸς αὐτοῦ καταχρωμένοις οὕτω προσαγορεύεται), de même que nous nommons beaucoup d'autres choses, **du fait d'un manque de mots, d'après un emploi impropre** (καθάπερ καὶ ἄλλα πολλὰ δι' ἔλλιποῦς λέξεως ὀνομάζομεν ἐκ καταχρήσεως). Il aurait été meilleur (τελεώτερον) de ne pas l'appeler σαγαπηνόν [« *sagapenum* »], mais ὁπὸς σαγαπηνοῦ [« *suc de sagapenum* »]⁷⁷.

- 31 Mais Galien n'y réduit pas la catachrèse ; dans plusieurs cas, en effet, il souligne explicitement qu'un terme est employé par catachrèse « à la place » (ἀντί) d'un autre, comme dans le commentaire d'un *Aphorisme* d'Hippocrate évoquant comme signe le fait que le corps (τὸ σῶμα) « fonde » (συντήκεσθαι) :

Il faut considérer qu'il n'a pas évoqué ce que l'on appelle au propre « fondre », mais plutôt qu'il a **employé de façon impropre le mot (fondre) à la place de maigrir** (Οὐ γὰρ δὴ τὸ λεγόμενον κυρίως συντήκεσθαι νῦν εἰρησθαι πρὸς αὐτοῦ νομιστέον ἐστίν, ἀλλὰ καταχρησθαι μᾶλλον αὐτὸν τῷ ῥήματι ἀντὶ τοῦ ἰσχυοῦσθαι)⁷⁸.

- 32 Combler un vide lexical ou substituer un mot à un autre sont donc des fonctions que Galien reconnaît volontiers à la catachrèse, mais qu'il n'envisage nulle part comme discriminantes.

- 33 Or comme le médecin de Pergame ne fournit pas, par ailleurs, sa propre définition, c'est en réalité l'examen des différents emplois qu'il présente comme catachrestiques qui permet de s'en faire une idée. À première vue, l'écart entre ce qui est désigné par l'emploi « au propre » (κυρίως) et ce qui l'est par catachrèse est de nature variée. Il peut y avoir une contiguïté spatiale (ainsi entre la plante et son suc, tous deux nommés σαγαπηνόν) ou temporelle (dans le cas de l'emploi du nom de l'un des stades d'une affection en référence au stade suivant)⁷⁹ ; mais la catachrèse consiste aussi, à plusieurs reprises, en l'emploi d'un adjectif de quantité pour exprimer une qualité⁸⁰, ou encore en l'emploi du nom des « extrêmes » (τὰ ἄκρα) en référence à une qualité modérée⁸¹.

- 34 En définitive, le point commun à tous ces emplois catachrestiques n'est pas tant de s'opposer à un emploi « au propre » (κυρίως) qu'à un emploi « précis » (ἀκριβῶς)⁸². L'« impropriété » que constitue la catachrèse est caractérisée par le fait que les conditions d'emploi du terme ne sont pas absolument toutes réunies : dans le cas particulier d'une dénomination, la réalité dénommée par catachrèse ne possède pas toutes les caractéristiques de celle qui est dénommée proprement⁸³.

- 35 Or c'est de là que vient manifestement, pour Galien, l'importance de signaler un emploi catachrestique. L'« impropriété » ne constitue pas, en effet, une faute d'usage⁸⁴ : l'emploi « impropre » n'est pas mauvais ou fautif du point de vue de la langue⁸⁵, mais inapproprié du point de vue des choses elles-mêmes.

- 36 De ce fait, un emploi catachrestique est tout à fait envisageable, du moment qu'il est reconnu comme tel, ainsi que l'explique très précisément Galien dans une belle analyse de ce que l'on peut entendre par θερμαίνειν, « chauffer » :

Imagine deux hommes dont le corps a une crase semblable, qui se touchent mutuellement soit seulement la poitrine et le ventre, soit aussi les bras et les jambes. Si l'air qui entoure ces deux hommes a la même crase (κρᾶσις) qu'eux, de sorte qu'il y a une chaleur égale dans les trois corps, il n'est pas possible de dire que quelque chose est chauffé par autre chose (οὐδὲν ἂν ὑπ' οὐδενὸς οὕτω γε θερμαίνεσθαι λέγοιτο). En effet, les corps semblables en tous points ne connaissent aucune altération mutuelle. Si l'air qui entoure ces hommes est froid, il est possible de dire qu'ils se chauffent mutuellement, bien qu'en réalité ils ne se chauffent pas, mais écartent le froid. **Comme la plupart des gens ont l'habitude d'employer improprement les noms, ils nomment** ce qui empêche d'être refroidi *échauffant*,

de façon inexacte (Εἰθικότες οὖν οἱ πολλοὶ καταχρῆσθαι τοῖς ὀνόμασιν, τὸ κωλυτικὸν τοῦ ψύχεσθαι θερμαῖνον ὀνομάζουσιν οὐκ ὀρθῶς)⁸⁶. Il faut consentir à ce qu'ils donnent des noms comme ils le veulent, mais en aucun cas consentir de surcroît à ce qu'il y ait la même signification du mot *chauffer* dans chacune des deux formulations (Ὀνομάζειν μὲν οὖν αὐτοῖς συγχωρητέον ὡς ἂν ἐθέλωσιν, ταῦτόν δὲ σημαίνειν ἐκ τοῦ θερμαίνειν ῥήματος ἐν ἑκατέρῃ τῇ ῥήσει κατ' οὐδένα τρόπον ἔτι συγχωρητέον). En effet, ce n'est pas la même chose de fournir à quelqu'un de la chaleur issue de soi-même, ou d'empêcher le froid. Dans ces conditions, pour tout objet que nous rencontrons à l'extérieur et qui est pourvu de la même chaleur que notre corps, que cette chaleur provienne de l'objet lui-même, d'un autre, ou encore de nous-mêmes, **on ne peut dire, selon un langage précis**, ni qu'il nous chauffe, ni qu'il nous refroidit (ταῦτα κατὰ μὲν τὸν ἀκριβῆ λόγον οὔτε θερμαίνειν ἡμᾶς οὔτε ψύχειν λεκτέον). Si quelqu'un veut faire un emploi impropre, il faut y consentir, mais seulement en rappelant l'existence de différentes significations dans cette formulation (Εἰ δὲ καταχρησθῆαι τις βούλοιο συγχωρητέον, ἀναμιμνήσκοντα μόνον ἐν τῇ ῥήσει τὴν διαφορὰν τῶν σημαυομένων). En effet, c'est de façon différente que l'on dit que l'air plus chaud et l'air de température équivalente nous chauffent⁸⁷.

- 37 Galien ne récuse donc pas la catachrèse, à laquelle « il faut consentir » (συγχωρητέον) pour se conformer à l'usage⁸⁸, et il s'inclut même parmi ceux qui y ont recours⁸⁹, pour autant que l'imprécision qu'elle engendre soit dûment mentionnée⁹⁰. Cette mention est en effet nécessaire pour éviter qu'une erreur sur les noms n'engendre une erreur sur les réalités elles-mêmes⁹¹, ce qui constitue le danger de la catachrèse :

La quantité **ne se dit pas de façon tout à fait propre** pour la qualité (λέγεται μὲν γὰρ οὐ πάνυ τι κυρίως τὸ ποσὸν ἐν τῇ ποιότητι) ; elle se dit cependant, de même qu'une grande ou petite fièvre. Et il y a un tel usage de ce genre d'expressions qu'elles ont déjà presque une valeur de mot propre, tout comme *pyxide* (τοσαύτη γε χρῆσις ἐστὶ τῶν οὔτω λεγομένων, ὡστ' ἤδη κυρίου δύνανται ἔχειν αὐτὰ παραπλησίως πυξίδι), *khalkeus* [« forgeron »], *zôgraphos* [« peintre »], *druotomos* [« charpentier »], en un mot **tout ce qui commence par ce que les grammairiens nomment catachrèse, et que l'on croit ensuite dit de façon propre** (τοῖς ἀρξαμένοις μὲν ἐκ τῆς ὑπὸ τῶν γραμματικῶν ὀνομαζομένης καταχρήσεως, ὕστερον δὲ κυρίως λέγεσθαι πεπιστευμένοις)⁹².

- 38 C'est dans cet esprit que l'on peut comprendre le recours de Galien à la catachrèse pour expliquer le nom des éléments dans son *Commentaire* à la *Nature de l'homme*. Les différents emplois du terme στοιχεῖα ne sont pas équivalents ni interchangeables : seuls les quatre éléments peuvent être « proprement » (κυρίως) appelés éléments, car ils sont « véritablement », dans les faits, « simples et premiers » (ἀπλᾶ δὴ καὶ πρῶτα κατ' ἀλήθειαν ἐστὶ), tandis que toute autre réalité ainsi dénommée ne l'est « pas précisément » (οὐκ ἀκριβῶς)⁹³. Toutefois, ayant « rappelé l'existence de différentes significations dans cette formulation », comme il le recommande dans les *Facultés des médicaments simples*, il peut reprendre à son compte l'emploi catachrestique du terme στοιχεῖα, ainsi que l'illustrent l'expression à la première personne du pluriel καταχρωμένων ἡμῶν figurant dans le texte même de son *Commentaire*⁹⁴, mais aussi l'usage de στοιχεῖα, dans l'un ou l'autre de ses traités, en référence aux lettres de l'alphabet⁹⁵, aux parties du discours⁹⁶, ou encore aux rudiments d'une discipline (en particulier les *Éléments* d'Euclide)⁹⁷.

Conclusion

- 39 Toujours attentif au sens et à l'histoire des mots, Galien attache visiblement une importance particulière au terme στοιχεῖον (τὸ), auquel il dit avoir consacré « un livre entier » (ὅλον βιβλίον) « dans [son] traité sur les Noms médicaux » (ἐν τῇ τῶν ἰατρικῶν ὀνομάτων πραγματείᾳ). Si ce livre est malheureusement perdu pour nous, deux traités écrits peu après les *Éléments selon Hippocrate*, les *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* et le *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate, proposent de la grande variété d'emplois de στοιχεῖον deux explications différentes, qui ne sont pas aisément conciliables, et entre lesquelles Galien ne choisit pas⁹⁸.
- 40 Tout d'abord, tirer toutes les conséquences de la définition de l'« élément » comme « ce qui est la partie minimale de la chose dont il est l'élément » (ὅπερ ἂν ἐλάχιστον ἢ μέρος ἐκείνου τοῦ πράγματος οὐπερ ἂν ἦ στοιχεῖον) conduit à considérer « le mot *élément* » (ἡ στοιχεῖον φωνή) comme « relevant de la catégorie de la relation » (ἐκ τῆς τοῦ πρὸς τι κατηγορίας) : « l'élément [étant] » toujours « élément de quelque chose » (τὸ τε γὰρ στοιχεῖον τινός ἐστι στοιχεῖον), il n'y a pas d'inconvénient à la coexistence de différents emplois de στοιχεῖον, faisant référence à différents éléments chacun minimaux *d'un certain point de vue* (πρὸς τι), qui est éventuellement précisé (ainsi φυσικὰ ou φύσει στοιχεῖα, « éléments du point de vue de la nature, éléments naturels », αἰσθητὰ στοιχεῖα ou στοιχεῖα πρὸς τὴν αἴσθησιν, « éléments sensibles, du point de vue de la sensation », mais aussi ἁρμονικὰ στοιχεῖα καὶ ῥυθμικὰ καὶ γεωμετρικὰ, « éléments harmoniques, rythmiques, ou géométriques », ou encore τοῦ λόγου στοιχεῖα, « éléments du discours »).
- 41 Cependant, le *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate fait également place à une autre explication qui propose une hiérarchie de ces différents emplois : idéalement, seuls les quatre éléments mériteraient vraiment le nom d'*éléments* ; ils sont appelés στοιχεῖα « de façon propre » (κυρίως)⁹⁹, tandis que tous les autres emplois relèvent de la « catachrèse » ou « impropropriété » (κατάχρησις)¹⁰⁰. Dans les textes galéniques, cette impropropriété ne se conçoit pas tant par rapport à l'usage de la langue que par rapport à la nature des choses : dans le cas d'une dénomination, si un terme est employé pour désigner une chose qui ne présente pas toutes les caractéristiques de ce qu'il désigne d'abord, cette chose est dénommée « de façon imprécise » (οὐκ ἀκριβῶς). Or cette imprécision de la langue entraîne des risques d'erreur sur les faits : c'est ce qui explique l'insistance avec laquelle Galien distingue les « réels éléments » (τὰ ὄντως στοιχεῖα), qui « sont véritablement simples et premiers » (ἀπλᾶ δὴ καὶ πρῶτα κατ' ἀλήθειαν ἐστὶ), des « éléments en apparence » (τὰ φαινόμενα στοιχεῖα) ; et c'est ce qui justifie l'étude poussée des emplois de ce terme de la part d'un médecin qui, par ailleurs, invite à suivre Platon en « mépris[ant] toujours les noms » (τῶν μὲν ὀνομάτων καταφρονήσεις αἰεί), pour « s'intéress[er] d'abord et avant tout à la science des choses » elles-mêmes (σπουδάσεις δὲ πρῶτον μὲν καὶ μάλιστα τὴν ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων)¹⁰¹.

NOTES

1. Ce titre est assuré non seulement par la tradition directe, mais aussi par les nombreux renvois que Galien fait à ce traité dans d'autres ouvrages : voir la liste des passages dans l'*Introduction* de Ph. De Lacy à son édition du texte (Berlin, Akademie Verl., CMG V 1.2, 1996), p. 42-43.

2. Sur στοιχός, voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [= DÉLG], IV, 1, s.u. « στείχω », Paris, Klincksieck, 1977. Celui-ci rapproche de στοιχεῖον les termes pourvus du même suffixe : γραμματεῖον, « tablette », μνημεῖον, « monument commémoratif », σημεῖον, « signe » (sur « la finale -ειον/-ήιον » qui « a fourni des dérivés de sens divers », voir *id.*, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1933, p. 60-61, § 48). Στοιχεῖον, cependant, n'a pas le caractère concret de ces termes (voir n. 4) ; ainsi, c'est sans doute d'abord le sens d'« appartenance » du suffixe -ιον- (voir W. Petersen, *Greek Diminutives in -ιον. A Study in Semantics*, Weimar, R. Wagner, 1910, p. 39, § 59-60) – et de ses formes complexes comme -ειο- – qui a dû jouer : στοιχεῖον peut en effet être associé à un groupe de termes qui désignent « une partie de ce que désigne le terme de base » (*words designating a part of the primitive* : *ibid.*, p. 52-53, § 85 ; voir aussi P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, ouvr. cit., p. 59, § 47), comme ῥινία, « narines », formé sur ῥίς, « nez », ou κηρίον, « cellule de cire », sur κηρός, « cire ».

3. Sur l'ordre de cette liste, qui n'est pas fixe chez Galien, voir l'*Introduction* de Ph. De Lacy à son édition des *Éléments selon Hippocrate*, ouvr. cit. n. 1, p. 45-48.

4. Στοιχεῖα « désigne les “éléments” de l'alphabet en tant qu'on les apprend disposés en ligne selon un ordre immuable », les lettres envisagées « comme éléments expressifs composant les mots », par opposition à γράμματα qui désigne concrètement des « signes » (DÉLG, ouvr. cit. n. 2) : voir W. Burkert, « Στοιχεῖον. Eine semasiologische Studie », *Philologus* 103, 1959, p. 167-197, qui, p. 170-174, traduit στοιχεῖα par « formes de base, éléments » (*Grundformen, Elemente*), et qui récuse l'idée, développée par H. Diels (*Elementum. Eine Vorarbeit zum griechischen und lateinischen Thesaurus*, Leipzig, Teubner, 1899), selon laquelle le « sens physico-ontologique » (en premier attesté chez Platon, selon Eudème : voir n. 5) serait né d'un emploi métaphorique de στοιχεῖα, « lettres de l'alphabet » (si le *Greek-English Lexicon*, 9^e éd., Oxford, Clarendon Press, 1940, de H. G. Liddell, R. Scott, H. S. Jones, R. McKenzie et alii [*With a Revised Supplement*, 1996 = LSJ] énumère simplement les différents sens du terme, cette idée est en revanche clairement présente dans l'article du *Dictionnaire grec-français* de A. Bailly, éd. revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, Hachette, 1950 [1^{re} éd. : 1894], s.u., ou encore dans le commentaire de Ph. De Lacy aux *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, Berlin, Akademie Verl., CMG V 4.1.2, 1978-1984 [rééd. augm. et corr. : 2005], p. 684, ad VIII.2.3 [5.661 K]).

5. Selon les arguments convaincants de la belle étude de W. Burkert, art. cit. n. 4 (qui ne livre pas une « histoire de στοιχεῖον » [P. Chantraine, DÉLG, ouvr. cit. n. 2, s.u. στείχω], mais cherche à rendre compte des différents emplois du terme d'après sa « signification de base », *Grundbedeutung*), il faut partir du sens mathématique explicité (d'après Proclus) par le mathématicien Ménechme, contemporain de Platon : στοιχεῖον est l'élément

simple, non déductible, en lequel peut être divisé le composé, mais aussi « le “préalable” (*Voraussetzung*) de façon tout à fait générale, sans considération de simplicité ou de complexité, en tant que pur concept de relation » (p. 191-192, nous soulignons). L'étude des emplois mathématiques du terme (p. 189-196) rend en effet très vraisemblable le passage du sens « partie complétant la série » (*Ergänzungsstück der Reihe*), « partie d'un système » (*Glied eines Systems*), « moyen servant à compléter un système » (*Mittel, ein System zu ergänzen*) à « fondement non déductible, élément » (*unableitbare Grundlage, Element* : p. 189). Pour l'explication du sens d'« ombre portée » attesté chez Aristophane (*Eccl.*, 652), voir *ibid.*, p. 186-188. Pour un inventaire très détaillé des emplois de στοιχεῖον, à la fois en dehors du Nouveau Testament et dans le Nouveau Testament, voir G. Delling, *Theological Dictionary of the New Testament*, trad. et éd. par G. W. Bromiley, VII, Grand Rapids, Eerdmans, 1971, s.u., respectivement p. 670-683 et 683-687.

6. *De elementis secundum Hippocratem*, 1.1 De Lacy (1.413 K).

7. Sur ce point, voir I. Kupreeva, « Galen's Theory of Elements », dans *Philosophical Themes in Galen*, P. Adamson, R. Hansberger et J. Wilberding (dir.), Londres, Institute of Classical Studies, University of London, *BICS. Suppl.* 114, 2014, p. 153-196.

8. Voir aussi *In Hippocratis de natura hominis, Proem.*, p. 6 Mewaldt (15.7 K), cité *infra* § 13, ainsi que n. 101.

9. Galien évoque vraisemblablement ici les « anciens philosophes » : voir *infra* § 5 et n. 19.

10. *De elementis secundum Hippocratem*, 9.25-30 De Lacy (1.487-488 K).

11. Le traité des *Éléments selon Hippocrate* date du début du second séjour de Galien à Rome, « en 169 ou peu après » : voir l'*Introduction* de Ph. De Lacy à son édition de ce texte, ouvr. cit. n. 1, p. 43. Les trois derniers livres des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* ont également été écrits au début de ce second séjour, entre 169 et 176 (plus tardivement que les six premiers livres, qui datent du premier séjour, entre 162 et 166) : voir l'*Introduction* de Ph. De Lacy à son édition et commentaire de ce texte (CMG V 4.1.2 [ouvr. cit. n. 4]), p. 46-47 et n. 1. Le huitième livre des *Doctrines* est cependant visiblement postérieur aux *Éléments*, dans la mesure où Galien y indique explicitement qu'il a « déjà écrit ailleurs un commentaire sur les *Éléments selon Hippocrate* » (φθάσαντος γραφήναι ὑπομνήματος ἑτέρωθι Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων, *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.2.10 De Lacy [5.663 K] ; voir aussi VIII.5.35 De Lacy [5.687 K]).

12. Après un résumé des six premiers livres : voir l'*Introduction* de Ph. De Lacy à son édition du traité, ouvr. cit. n. 4), p. 50.

13. « Que donc c'est de terre et de feu, d'air et d'eau qu'est constitué notre corps (Ὅτι μὲν οὖν ἐκ γῆς καὶ πυρὸς ἀέρος τε καὶ ὕδατος ἡ τοῦ σώματος ἡμῶν ἐστὶ σύστασις), et que c'est à cause d'un manque, d'un excès ou d'un changement de ceux-ci que surviennent les maladies, (Platon) l'a clairement énoncé. En ce qu'il ne les appelle pas “éléments”, il paraîtra en divergence avec Hippocrate (Δόξει δ' ἐν τῷ μὴ καλεῖν αὐτὰ στοιχεῖα διαφέρεσθαι πρὸς Ἱπποκράτην) ; cependant, ce dernier non plus ne les a pas nommés “éléments” (καίτοι γε οὐδ' ἐκεῖνος ὠνόμασεν αὐτὰ στοιχεῖα), mais a seulement dit que c'est lorsque ceux-ci s'unissent et se mélangent que les corps naturels apparaissent » (*De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.2.21-3.2 De Lacy [5.667 K] ; voir aussi VIII.3.15 De Lacy [5.671 K]).

14. « La question n'est donc pas maintenant pour nous de savoir si l'opinion de Platon sur ces sujets est correcte ou incorrecte (Εἰ μὲν οὖν ὀρθῶς ἢ οὐκ ὀρθῶς ἐδόξαζε περὶ τούτων ὁ Πλάτων) ; nous cherchions à rendre compte, comme il a été dit, de la raison

pour laquelle il ne nomme pas “éléments” la terre et l’eau, l’air et le feu (Διὰ τί γὰρ οὐκ ὀνομάζει στοιχεῖα γῆν καὶ ὕδωρ ἀέρα τε καὶ πῦρ), et non s’il leur attribue faussement les figures qu’il a mentionnées » (*De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.3.6-7 De Lacy [5.668 K]).

15. « Hippocrate dit qu’il n’a aucune nécessité de s’avancer plus loin, puisque l’art qu’il recherche est pratique, et non théorique (πρακτικὴν οὐ θεωρητικὴν μετερχόμενος τέχνην) » (*De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.3.2 De Lacy [5.667 K]).

16. *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.3.7-13 De Lacy (5.667-670 K).

17. Sous le règne de Commode, vers 189 : voir V. Boudon-Millot, *Galien de Pergame : un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 354 ; et déjà l’*Introduction* de J. Mewaldt à son édition du traité (CMG V 9.1, Leipzig, Teubner, 1914), p. IX et n. 1.

18. La finalité de ce commentaire est expliquée par Galien lui-même dans son préambule (*In Hippocratis de natura hominis, Prooem.*, p. 3 Mewaldt [15.1-2 K]) : alors que les *Éléments selon Hippocrate* constituaient un commentaire (ὕπόμνημα) synthétique omettant ce que le destinataire de l’ouvrage connaissait déjà, le *Commentaire à la Nature de l’homme*, destiné à un plus large public, se propose de fournir une « explication » (ἐξήγησις) de « toutes les expressions à la suite » (πασῶν ἐφεξῆς [λέξεων]), Galien « commen[çant] cette explication en disant tout d’abord ce qu’[il] avai[t] omis de dire au début des *Éléments selon Hippocrate* » (ἀρχόμενος τῆς ἐξηγήσεως ἐκεῖνα λέξω πρότερον, ὅσα παρέλιπον εἶπεῖν ἐν ἀρχῇ τοῦ Περὶ τῶν καθ’ Ἱπποκράτην στοιχείων). Sur ce texte, voir J. Jouanna, « La lecture du traité hippocratique de la *Nature de l’homme* par Galien : les fondements de l’hippocratisme de Galien », dans *Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du colloque international de l’Institut des traditions textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, M.-O. Goulet-Cazé et alii (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 273-292.

19. Galien entend par « anciens philosophes » (οἱ παλαιοὶ φιλόσοφοι) ceux qui ont écrit *Sur la nature* (Περὶ φύσεως) et ont à ce titre « été appelés φυσικοί » ; ainsi Empédocle, Parménide, Mélissos, Alcméon, Héraclite (voir *In Hippocratis de natura hominis*, p. 3 Mewaldt [15.2 K], et p. 5 Mewaldt [15.5 K], cité *infra* § 13 ; ainsi que le traité des *Éléments selon Hippocrate*, 9.27 De Lacy [1.487 K], cité *supra* § 4, qui donne comme « Anciens » [οἱ παλαιοί] une liste légèrement différente d’auteurs d’ouvrages intitulés Περὶ φύσεως).

20. *In Hippocratis de natura hominis, Prooem.*, p. 5 Mewaldt (15.6 K) : voir l’ensemble du passage *infra* § 13. Cet intérêt pour la terminologie est bien souligné par J. Jouanna, art. cit. n. 18, p. 287 : « Pour terminer avec sa vision de l’histoire de la philosophie, on signalera que Galien fait une distinction de vocabulaire entre les philosophes anciens et leurs successeurs sur la façon dont ils ont désigné les éléments. Il a noté que le terme στοιχεῖον n’était pas employé par les anciens, alors qu’il est devenu usuel chez les successeurs. On appréciera donc, grâce à ce développement sur la *physis* dans la philosophie et la médecine grecques, l’attention extrême de Galien à l’histoire de la langue philosophique et à l’apparition de certains termes au cours de cette histoire de la philosophie, tels que στοιχεῖον ou ὁμοιομερῆ ».

21. Il existe près de 650 occurrences de στοιχεῖον dans le corpus galénique. Les réflexions qui suivent reposent sur l’étude de tous les passages où στοιχεῖον est associé à un terme exprimant une dénomination (tel que ὄνομα/ὀνομάζειν, προσηγορία/προσαγορεύειν, ou encore καλεῖν) : ceux-ci apparaissent principalement dans les *Doctrines d’Hippocrate et de Platon* et dans le *Commentaire à la Nature de l’homme* d’Hippocrate, mais d’autres traités présentent à l’occasion une réflexion incidente sur le sujet.

22. Sur ce point, voir F. Skoda, « Galien lexicologue », dans *Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert*, M. Woronoff, S. Follet et J. Jouanna (dir.), Besançon, PUFC, 2001, p. 177-195 ; *id.*, « L'enseignement par Galien des noms et des choses : lexicographie et modernité », dans *L'enseignement de la médecine selon Galien*, J. Boulogne et A. Drizenko (dir.), Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2006, p. 43-57.

23. Sur la culture de Galien, voir par ex. D. Manetti et A. Roselli, « Galeno commentatore di Ippocrate », dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, W. Haase et H. Temporini (dir.), 37.2, Berlin, De Gruyter, 1994, p. 1529-1635 (et en particulier p. 1571-1579) ; V. Nutton, « Galen's Library », dans *Galen and the World of Knowledge*, C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins (dir.), Cambridge, CUP, 2009, p. 19-34.

24. La première de ces deux expressions n'apparaît textuellement que dans le rappel de ce développement, un peu plus loin dans le traité : ἔμοι δὲ καὶ κατ' ἀρχὰς εὐθὺς εἴρηται πᾶμπολυ διαφέρειν τὰ φαινόμενα στοιχεῖα τῶν ὄντως στοιχείων, « j'ai dit au tout début que les éléments en apparence diffèrent de beaucoup des réels éléments » (*De elementis secundum Hippocratem*, 6.28 De Lacy [1.465 K]).

25. Bien que le datif φύσει soit le plus souvent traduit en français par l'expression « par nature », τὸ φύσει στοιχεῖον se comprend mieux, en relation avec l'expression πρὸς τὴν φύσιν, « du point de vue de la nature », qui précède immédiatement, comme « l'élément du point de vue de la nature, l'élément naturel » (Ph. De Lacy traduit « *natural element* »), de façon parallèle à φυσικὰ στοιχεῖα, « éléments naturels », que l'on trouve dans les *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* (voir *infra* § 17 et n. 44), de même que l'on peut comprendre αἰσθητὰ στοιχεῖα, « éléments sensibles », comme synonyme de στοιχεῖα πρὸς τὴν αἴσθησιν, « éléments du point de vue de la sensation » (voir n. 39).

26. *De elementis secundum Hippocratem*, 1.4-9 De Lacy (1.414-415 K).

27. *De elementis secundum Hippocratem*, 6.29-30 De Lacy (1.465-466 K).

28. « J'ai dit au tout début que les éléments en apparence diffèrent de beaucoup des réels éléments ; il me semble que c'est maintenant le moment d'en parler plus longuement » (*De elementis secundum Hippocratem*, 6.28-29 De Lacy [1.465 K]) : voir n. 24.

29. *De elementis secundum Hippocratem*, 8.11-14 De Lacy (1.479-480 K).

30. En revanche, dans l'expression τῶν ὁμοιομερῶν ὀνομαζομένων, « que l'on nomme homéomères », du début du texte, ὁμοιομερῶν est certainement substantivé, et non adjectif : en effet, dans tout le corpus galénique, ὁμοιομερῆ n'apparaît jamais comme épithète de στοιχεῖα, alors qu'il qualifie régulièrement μόρια ou σώματα.

31. Un peu plus loin dans le texte, Galien emploie également ἀνωτέρω comme épithète de στοιχεῖα (περὶ τῶν ἀνωτέρω στοιχείων, ἃ τὴν αἴσθησιν διαφεύγει, « au sujet des éléments de rang supérieur, qui échappent à la sensation » : *De elementis secundum Hippocratem*, 9.4 De Lacy [1.481 K]), mais cette expression n'est pas attestée par ailleurs dans le corpus galénique.

32. *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.2.1-8 De Lacy (5.661-663 K).

33. « La première chose qu'il convient de dire, c'est ce que signifie le terme *nature* (φύσις), à partir duquel certains anciens philosophes ont tiré leur nom, en étant appelés *phusikoi* (φυσικοί) » : *In Hippocratis de natura hominis, Prooem.*, p. 3 Mewaldt (15.2 K).

34. Sur la finalité de ce commentaire, voir *supra* n. 18.

35. Voir *supra* n. 19.

36. Voir *supra* n. 20.

37. Le parallèle avec le texte des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, VIII.2.4-5 De Lacy (5.662 K), cité *supra* § 12, qui souligne qu'il n'y a « pas d'élément "minimal" » pour « la scission du point de vue de la grandeur » (ἡ κατὰ τὸ μέγεθος τομῆ), mais que « seule la scission selon la forme (μόνη δὲ ἡ κατ' εἶδος) cesse à un moment, comme pour la langue », invite à ne pas retenir la traduction de J. Jouanna (cité n. 18), p. 285, « non selon la quantité simplement [...], mais selon la forme qui est unique ». Voir aussi *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.2.8-9 De Lacy (5.663 K) : « Pour ce qui est de la division des corps du point de vue de la dimension (Περὶ δὲ τῆς κατὰ μέγεθος τομῆς τῶν σωμάτων), il a été montré par les géomètres qu'elle ne peut cesser, et que ce qui est divisé comporte toujours quelque chose de dimension plus petite. En revanche, pour la seule division qui reste, selon la forme (Ἀπολειπομένης δὲ μόνης τῆς κατ' εἶδος τομῆς), on s'accorde sur le fait que, pour chaque genre de ce qui existe, il y a une forme indivisible telle qu'est l'élément dans les corps naturels : la terre et l'eau, l'air et le feu ».

38. Πρώτῳ : *in der dritten Abhandlung* H. Il convient visiblement de suivre la traduction arabe de Hunain (ici dans la traduction allemande de F. Kern), dont J. Mewaldt, dans l'introduction à son édition du texte grec (p. XIV), souligne par ailleurs la fiabilité : en effet, le premier livre des *Noms médicaux*, seul conservé par une traduction arabe (*Über die medizinischen Namen, arabisch und deutsch hrsg. von M. Meyerhof und J. Schacht*, Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1931), n'aborde pas la question du sens du mot *élément*.

39. *In Hippocratis de natura hominis, Prooem.*, p. 5-6 Mewaldt (15.5-7 K). L'expression στοιχεῖα πρὸς αἴσθησιν καὶ est une expression galénique fautivement ajoutée dans l'un des manuscrits, qui n'apparaît pas dans la majorité de la tradition (*om. VR nec uertit H* : voir l'apparat critique *ad loc.* de J. Mewaldt, ainsi que l'explication de J. Jouanna, art. cit. n. 18, p. 287 et n. 19, qui cite Galien, *De optima corporis nostri constitutione*, 4.741 K ; on peut également rapprocher la définition des *Facultés naturelles*, 1.6 Helmreich [2.12 K] : καλεῖται δ' αἰσθητὰ στοιχεῖα τὰ ὁμοιομερῆ πάντα τοῦ σώματος μόρια, « on appelle éléments sensibles toutes les parties homéomères du corps » ; voir aussi *De elementis secundum Hippocratem*, 8.11 De Lacy [1.479 K], cité *supra* § 10 : ἐκ πρώτων οὗτος καὶ ἀπλουστάτων αἰσθητῶν στοιχείων ἐστὶ, τῶν ὁμοιομερῶν ὀνομαζομένων, « [l'homme] est constitué des éléments sensibles premiers et les plus simples que l'on nomme homéomères »).

40. Avec une formulation un peu différente dans le *Commentaire* (comme « composants simples premiers » de ce qui constitue un objet de recherche).

41. Ph. De Lacy, commentaire aux *Doctrines d'Hippocrate et de Platon*, ouvr. cit. n. 4, p. 684, *ad* VIII.2.6 (5.662 K).

42. Comme le propose Ph. De Lacy, *ibid.* (nous soulignons).

43. *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.3.13 De Lacy (5.670 K). Cet emploi n'est pas propre à Chrysippe : voir *LSJ*, ouvr. cit. n. 4, s.u.

44. Cette expression fait écho à τὸ φύσει στοιχεῖον, « l'élément du point de vue de la nature, l'élément naturel », qui apparaît au début du texte des *Éléments selon Hippocrate* (voir *supra* § 8 et n. 25).

45. Voir *supra* § 8 et n. 24.

46. Voir *supra* § 10 et 11.

47. Ainsi ἐν αὐτοῖς τοῖς πρώτοις, ἃ δὴ καὶ στοιχεῖα προσαγορεύομεν (*De temperamentis*, 1.6 Helmreich [1.544 K]) ; τῶν ἀπλουστάτων αὐτοῦ μορίων, ἃ δὴ καὶ στοιχεῖα

προσαγορεύομεν (*De placitis Hippocratis et Platonis*, V.2.35 De Lacy [5.440 K]) ; [...] στοιχεῖον. Οὐδὲν γὰρ χεῖρον οὕτως ὀνομάσαι τὸ πρῶτόν τε καὶ ἀπλούστατον ἐν αὐτῇ μόριον (*De constitutione artis medicae ad Patrophilum*, 7.2 Fortuna [1.246 K]).

48. [...] τῶν στοιχείων, ἃ δὴ καὶ κυρίως σώματα προσαγορεύεσθαι φασὶν ἀπλᾶ τε καὶ πρῶτα ὑπάρχοντα· τὰ γὰρ ἐκ τούτων συντιθέμενα συγκρίματα καλοῦσιν, « [...] les éléments, appellation qu'ils donnent précisément proprement aux corps qui sont simples et premiers ; en effet, ce qui est composé de ces derniers, ils l'appellent *combinaison* (σύγκριμα) » (*De morborum differentiis*, 5.1 Johnston [6.848 K]). Cet exemple n'est cependant pas probant : dans la mesure où Galien évoque ici la théorie d'Asclépiade et des méthodistes, κυρίως peut renvoyer soit à sa propre pensée, soit à celle qu'il rapporte.

49. Sur la datation de ces deux textes, voir n. 11. Le traité des *Différences des maladies* a été « rédigé au début du second séjour romain avant la mort de Marc Aurèle (169-182) » : voir V. Boudon-Millot, *ouvr. cit.* n. 17, p. 358.

50. Platon, *Theaet.*, 206 e - 207 a, citant Hésiode, *O.*, 456.

51. In *Hippocratis de natura hominis*, 1.44 Mewaldt (15.102-103 K).

52. Ainsi que le relève justement J. Barnes, « Logique et pharmacologie. À propos de quelques remarques d'ordre linguistique dans le *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* de Galien », dans *Galen on Pharmacology: Philosophy, History and Medicine. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium, Lille, 16-18 March 1995*, A. Debru (dir.), Leyde, Brill, 1997, p. 19 : τῆς ὑπὸ τῶν γραμματικῶν ὀνομαζομένης καταχρήσεως, « ce que les grammairiens nomment catachrèse » (*De compositione medicamentorum per genera*, 13.573 K, cité *infra* § 37).

53. Ainsi dans une discussion sur deux leçons possibles, dans un vers de l'*Odyssée* (16.403) : « (ceux qui lisent τομοῦροι) disent que nulle part, chez le poète, les oracles ne sont dits θέμιστες : ce sont plutôt les arrêts (βουλαί), les mesures (πολιτεύματα) et les règlements (νομοθετήματα). [...] (Cependant), il faut, plus simplement, accepter θέμιστες, qui a été employé de façon impropre (καταχρηστικῶς), ainsi que βουλαί, pour les prescriptions (προστάγματα) et les décisions (βουλήματα) d'un oracle » (Strabon, VII.7.11) ; ou encore dans une réflexion sur la façon de « concevoir toute l'Italie actuelle en une seule figure géométrique » (ἐνὶ [...] σχήματι σύμπασαν τὴν νῦν Ἰταλίαν [...] περιλαβεῖν γεωμετρικῶς) : « il faudrait plutôt parler d'une figure à quatre qu'à trois côtés, et en aucune manière d'un triangle, sinon par emploi impropre » (V.1.2) ; voir aussi I.2.6.

54. Ainsi, par ex., οὐδὲ τὸ ὡς ἄνθρωπος ἐπὶ θεοῦ κυριολογεῖται, κατάχρησις δὲ ὀνομάτων ἐστὶ παρηγοροῦσα τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν, « l'expression *comme un homme* (Dt 1.31) n'est pas dite de façon propre à propos de Dieu : c'est un emploi impropre des noms, qui sert de réconfort pour notre faiblesse » (Philon d'Alexandrie, *De sacrificiis Abelis et Caini*, 101). Sur l'« application théologique » que fait Philon de cette notion « empruntée à la théorie rhétorique », voir D. T. Runia, « Naming and Knowing: Themes in Philonic Theology with Special Reference to the *De Mutatione Nominum* », dans *Knowledge of God in the Graeco-Roman World*, R. Van den Broek, T. Baarda et J. Mansfeld (dir.), Leyde, Brill, 1988, p. 69-91, repris dans D. T. Runia, *Exegesis and Philosophy. Studies on Philo of Alexandria*, Aldershot, Variorum, 1990.

55. Voir par ex. D. T. Runia, *ouvr. cit.* n. 54, p. 84 et n. 72 ; J. Barnes, *art. cit.* n. 52, p. 19.

56. Ce texte fait partie d'un ensemble de sept textes intitulés Περὶ (ποιητικῶν) τρόπων, « *Des tropes (poétiques)* », auxquels un papyrus de Würzburg, daté du II^e s. après J.-C., donne

un *terminus ante quem*, et dont le modèle remonte sans doute au 1^{er} s. avant J.-C. : voir M. L. West, « Tryphon *De Tropis* », *CQ* 15, 2, 1965, p. 230-248 (et en particulier p. 231-232), qui voit dans ce texte (« Tryphon i ») et dans celui qu'il édite (« Tryphon ii », erronément édité par Walz et Spengel sous le nom de Grégoire de Corinthe) les représentants de deux branches, très anciennement séparées, et conservant chacune certaines caractéristiques anciennes, d'une tradition qui pourrait remonter à Tryphon.

57. Tryphon (?), *Des tropes*, 2, dans *Rhetores Graeci*, III, éd. L. Spengel, Leipzig, Teubner, 1856, p. 192-193.

58. Le terme latin *abusio* donné pour équivalent de *κατάχρησις* est effectivement consacré par l'usage : voir *infra* § 25 et 26 les textes de la *Rhétorique à Herennius* et de *L'Orateur* de Cicéron.

59. *Catachresis, quam recte dicimus abusionem, quae non habentibus nomen suum accommodat quod in proximo est* (Quintilien, *Institution oratoire*, VIII.6.34, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1978). La proximité des exemples donnés par Quintilien à la suite de cette définition (VIII.6.35) avec ceux qui sont fournis par le traité *Des tropes* attribué à Tryphon est remarquable : on retrouve l'emprunt au grec *pyxides*, tandis que *parricida*, « parricide », dit aussi de l'« assassin d'une mère ou d'un frère » (*matris quoque aut fratris interfector*), peut apparaître comme une façon de transposer *androphonos*.

60. *De Homero*, § 18, l. 210-212, éd. J. F. Kindstrand, Leipzig, Teubner, 1990. Sur la datation vraisemblable de ce traité, voir M. Hillgruber, *Die pseudoplatarchische Schrift De Homero. I, Einleitung und Kommentar zu den Kapiteln 1-73*, Stuttgart, Teubner, 1994, p. 75-76 et n. 281.

61. Tryphon (?), *Des tropes*, 2, dans *Rhetores Graeci*, III, p. 192 Spengel. Voir aussi Quintilien, *Institution oratoire*, VIII.6.35 Cousin : *discernendumque est <ab> hoc totum tralationis istud genus, quod abusio est ubi nomen defuit, tralatio ubi aliud fuit*, « il faut totalement distinguer ce type de la métaphore (*tralatio*) ; car il y a catachrèse là où le nom manquait, et métaphore là où il y avait un autre nom ».

62. *Rhétorique à Herennius*, 4.45.

63. *Μεταφέρειν* et *μεταφορά*, comme leurs calques latins *transfere* et *translatio*, expriment d'abord l'idée de « déplacement » : on peut d'ailleurs noter la présence du verbe *μεταφέρειν* dans la définition de la catachrèse donnée par le traité *Des tropes* attribué à Tryphon comme dans celle qui apparaît dans le texte *Sur Homère* du Pseudo-Plutarque.

64. Cicéron, *L'Orateur*, 94. On ne trouve pas trace du terme technique de *catachrèse* dans les textes d'Aristote qui nous ont été conservés : voir K. Barwick, *Probleme der stoischen Sprachlehre und Rhetorik*, Berlin, Akademie Verl., 1957, p. 96. Comme l'observe A. Yon dans son édition (Paris, Les Belles Lettres, 1964, n. *ad loc.*), Cicéron ne se réfère ici que de très loin, et de mémoire, à la *Poétique* d'Aristote.

65. Sur les difficultés que suscite l'attribution d'une « théorie des tropes » aux (seuls) « stoïciens », que le texte *Sur Homère* du Pseudo-Plutarque « restitue[rait] de façon relativement pure » (K. Barwick, *ouvr. cit.* n. 64, p. 88-97, et en particulier p. 90-91 et 96-97 sur la catachrèse), voir par ex. la recension de D. Fehling de l'ouvrage de K. Barwick, *GGA* 212, 1958, p. 161-173 (p. 169-170 sur la question des tropes) ; M. Hillgruber, *ouvr. cit.* n. 60, p. 68 ; G. Calboli, « From Aristotelian *λέξις* to *Elocutio* », *Rhetorica* 16, 1, 1998, p. 47-80, qui montre l'importance de la tradition péripatéticienne ; et en dernier lieu R. Gutiérrez González, « Stoics on Tropes and Figures », *Journal of Latin Linguistics* 15, 2, 2016, p. 279-311, qui donne une bonne idée de l'histoire de la question, mais dont les vues sont sans doute également trop radicales : plutôt que de chercher à attribuer une théorie

à une école philosophique qui excluait les autres, il est sans doute plus vraisemblable de supposer une lente élaboration de la réflexion sur les tropes, devenue un bien commun, dans un milieu ouvert à de multiples influences (voir déjà en ce sens D. Fehling, *ibid.*, p. 173). Sur Rhodes, « origine de la τέχνη rhétorique », « centre de culture philosophique, rhétorique et grammaticale où étaient présentes aussi bien les philosophies péripatéticienne et stoïcienne que la grammaire alexandrine », voir G. Calboli, « The Metaphor after Aristotle », dans *Influences on Peripatetic Rhetoric. Essays in Honor of William W. Fortenbaugh*, D. C. Mirhady (dir.), Leyde, Brill, 2007, p. 124.

66. Dans la *Composition stylistique* (VI.3.11) de Denys d'Halicarnasse, les « catachrèses » (καταχρήσεις) sont associées aux « métaphores » (μεταφοραί) et aux « hypallages » (ὕπαλλαγαί) en tant que caractéristiques du « langage figuré » (τροπικὴ διάλεκτος).

67. *Circa quem inexplicabilis et grammaticis inter ipsos et philosophis pugna est quae sint genera, quae species, qui numerus, quis cuique subiciatur. Nos, omissis quae nihil ad instruendum oratorem pertinent cauillationibus, necessarios maxime atque in usum receptos exequemur, haec modo in his adnotasse contenti [...]* (Quintilien, *Institution oratoire*, VIII.6.1-2 Cousin).

68. Sur l'effort de Cicéron pour « unifier les autres figures sous le concept général de métaphore » et « revenir à l'unité aristotélicienne », en opposition à la distinction progressive de la métonymie, la synecdoque et la catachrèse, tandis que « la métaphore était réduite au κατὰ τὸ ἀνάλογον », et sur le refus de Quintilien de suivre en cela son modèle, qui allait à l'encontre des principes d'« exactitude des τέχνη γραμματικαί et ῥητορικαί » et du besoin de manuels qui caractérisait son époque, voir G. Calboli, « The Metaphor after Aristotle », art. cit. n. 65, p. 123-150, et en particulier p. 130-131 et 146. Sur les théories de la métaphore dans l'Antiquité, voir par ex. *La metafora*, G. Guidorizzi et S. Beta, Pise, ETS, 2000 ; H. Lausberg, *Handbook of Literary Rhetoric. A Foundation for Literary Study*, Leyde, Brill, 1998, § 554 et 558-564 ; E. Eggs, « Metapher », dans *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, G. Ueding (dir.), V, Tübingen, Niemeyer, 2001, col. 1099-1115.

69. Voir *supra* § 21 et n. 53-54.

70. Érotien, ο 42 s.u. οἰσύπη αἰγός ; π 8 s.u. πεπασμός ; τ 27 s.u. τὸ χρῶμα ἀφυῶδες καὶ τὸ πρόσωπον μετάρσιον Nachmanson.

71. Nous présentons seulement ici quelques résultats de l'étude exhaustive de la soixantaine d'occurrences de κατάχρησις, καταχρηῖσθαι et καταχρηστικῶς dans les textes galéniques, effectuée dans le cadre de la préparation d'un ouvrage intitulé *Nommer la science*, portant sur la langue de la médecine selon Galien. On trouve quelques observations sur la catachrèse chez Galien dans H. von Staden, « Science as Text, Science as History. Galen on Metaphor », dans *Ancient Medicine in Its Socio-Cultural Context. Papers Read at the Congress Held at Leiden University, 13-15 April 1992*, Ph.J. van der Eijk, H. F. J. Horstmanshoff et P. H. Schrijvers (dir.), Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 504-505 ; J. Barnes, art. cit. n. 52, p. 18-19 ; D. Manetti, « Galeno, la lingua di Ippocrate e il tempo », dans *Galien et la philosophie. Huit exposés suivis de discussions*, J. Barnes et J. Jouanna (dir.), Genève, Fondation Hardt, 2003, p. 195-196.

72. H. von Staden, art. cit. n. 71, p. 504-505 et n. 17, suivi par J. Barnes, art. cit. n. 52, p. 18 n. 29, qui renvoie à ce passage de l'*Hygiène* en affirmant que « métaphore et catachrèse, distinguées l'une de l'autre par les grammairiens (par ex. scholie à Denys de Thrace, 458.21-25), se trouvent identifiées chez Galien ». J. Barnes, *ibid.*, a pourtant vu la contradiction avec le passage des *Périodes des maladies* (p. 24 Wille [7.417 K] : voir *infra* dans ce § 28) qu'il a précédemment cité (p. 13), mais ne creuse pas la question ;

D. Manetti, art. cit. n. 71, p. 196 n. 67, en revanche, exprime ses doutes quant à une « identification substantielle » de la métaphore et de la catachrèse, qui « doit être précisée », mais suggère seulement une piste explicative (« dans l'évaluation de ces phénomènes, ce qui est décisif, c'est le point de vue [normatif, polémique ou analytique] qui est à chaque fois assumé par Galien »). Sur l'impossibilité de déduire « l'assimilation de la métaphore et de la catachrèse » de leur opposition commune au « littéral », voir *infra* § 34 et n. 82.

73. Il existe plus d'une quarantaine d'occurrences de l'expression ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάζειν (καλεῖν) ἐθέλη (ἐθέλοι). On peut rapprocher, par ex., un célèbre passage de la *Méthode thérapeutique*, 2.1 Johnston & Horsley (10.80-81 K) : « Si l'on veut appeler cette disposition une “maladie”, ou une “affection”, ou la “cause d'une maladie”, ou la “cause d'une affection” (ταύτην οὖν τὴν διάθεσιν εἴτε νόσημα καλεῖν, εἴτε πάθος, εἴτ' αἰτίαν νοσήματος, εἴτε πάθους ἐθέλοι τις), il n'en résulte pour le traitement ni utilité ni nuisance (οὐτ' ὄφελος οὔτε βλάβος). En réalité, si quelqu'un l'appelait “Théon” ou “Dion”, pour ensuite donner un traitement correct, il ne causerait absolument aucune nuisance au malade ».

74. « Ἄραιός [“poreux”] et πυκνός [“dense”] n'expriment pas aussi clairement (que σκληρός [“dur”] et μαλακός [“mou”]) les dispositions du corps, car il y a un double emploi des mots, l'un lorsque l'on nomme proprement, l'autre par catachrèse (διττὴ τις ἢ τῶν ὀνομάτων χρήσις ἐγένετο, κυρίως μὲν ὀνομαζόντων ἕτερα, καταχρωμένων δ' ἕτερα). Ce qui est proprement poreux est ce qui est divisé par de grands pores, de même qu'est dense ce qui est divisé par de petits pores. Mais ἄραιός et πυκνός sont aussi dits par métaphore, par catachrèse, ou comme on veut bien l'appeler, de ce qui est relâché et comprimé. Ainsi, nous disons parfois que l'air et le feu sont poreux, et l'eau et la terre denses, en faisant porter les dénominations susdites sur les éléments mêmes, qui sont unis et de nature homéomère, et ne sont divisés par aucun pore » (*De sanitate tuenda*, 6.119-120 K).

75. *De morborum temporibus*, p. 24 Wille (7.417-418 K). Voir aussi *De pulsuum differentiis*, 8.675 K : καὶ διὰ τῶν ἐκ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ διὰ τῶν ἐκ καταχρήσεως ἐνδείκνυσθαι τὸ λεγόμενον, « exposer le propos à la fois au moyen de noms venant d'une métaphore et au moyen de noms venant d'une catachrèse ».

76. Pour un autre indice de sa connaissance de la tradition représentée par le traité *Des tropes* attribué à Tryphon, voir n. 92.

77. *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 12.117 K. De même dans le *Commentaire aux Articulations d'Hippocrate* : τὸ δὲ ἐν χόνδρῳ γινόμενον οὐκ ἔχον ἰδίαν προσηγορίαν καταχρησάμενος ὁ Ἱπποκράτης τοῦ κατάγματος ὀνόματι προσηγόρευσεν, « comme (la rupture de continuité) qui advient dans le cartilage n'avait pas de dénomination propre, Hippocrate a employé de façon impropre le terme de *fracture* pour la nommer » (18a.482 K).

78. *In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 17b.517 K, commentant *Coll. Hipp., Aph.*, 2.28, 4.478 L. De même, par ex., Τίς οὖν ἢ ἔνδειξις; Ἀκριβολογουμένῳ μὲν ἢ προφυλακτικῇ προσαγορευομένη, καταχρωμένῳ δ' ἢ θεραπευτικῇ, « Quelle est donc l'indication ? En parlant précisément, c'est une indication que l'on appelle prophylactique ; par catachrèse, elle est thérapeutique » (*De methodo medendi*, 4.3 Johnston & Horsley [10.248 K]).

79. Par ex. : « Nous employons donc parfois de façon impropre le nom d'affections proches (καταχρώμεθα δ' οὖν ἐνίοτε τοῖς τῶν παρακειμένων παθῶν ὀνόμασι) à propos d'affections qui y aboutissent, mais n'ont pas encore leur forme et leur nature. Ainsi, nous nommons parfois *gangrène* (γάγγραινα) la grande inflammation (ἡ μεγίστη φλεγμονή), quand celle-ci ne conserve ni la vive couleur ni la douleur qui lui sont propres, bien qu'elle ne soit pas encore précisément de la gangrène, mais qu'elle va le devenir peu après, si elle est négligée » (*In Hippocratis de articulis librum commentarii*, 18a.688 K, commentant *Coll. Hipp., Art.*, 63, 4.270 L). Voir aussi *In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 18a.155-156 K, commentant l'emploi hippocratique du verbe σφακελίζεσθαι, « être frappé de sphacèle », alors qu'une guérison est présentée comme possible (*Aph.*, 7.50, 4.592 L).

80. Par ex. : « Les médecins ont l'habitude, par emploi impropre, de nommer *plus grand* tout ce qui est plus violent, même s'il s'agit non de quantité, mais de qualité (Σύνηθες γὰρ ἔστι τοῖς ἰατροῖς καταχρωμένοις τὸ σφοδρότερον ἅπαν ὀνομάζειν μεῖζον, εἰ καὶ μὴ ποσόν, ἀλλὰ καὶ ποιὸν ὑπάρχει). En effet, tous ne cessent de nommer la fièvre *grande*, *petite* ou *moyenne*, alors que son existence est liée à la chaleur. Il n'est donc absolument pas étonnant qu'ils disent aussi *plus grande* une douleur plus violente » (*In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 18a.16 K); voir aussi *De compositione medicamentorum per genera*, 13.573 K; *In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 17b.406 K; *Adversus Lycum*, 18a.243 K.

81. « Nous disons parfois *chauds* (θερμά) une boisson ou un bain lorsqu'ils sont bien tempérés, en employant cette appellation de façon impropre (καταχρώμενοι τῇ προσηγορίᾳ); il faudrait en effet les dire *bien tempérés* (εὐκρατά) et *modérés* (σύμμετρα) plutôt que *chauds* » (*De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 11.624 K). Un tel fonctionnement s'observe dans le cadre d'un couple d'antonymes : « de façon propre, c'est ce qui est opposé au plus haut point (αἰ κατὰ τὰς ὑπερβολὰς ἀντιθέσεις) qui est ainsi nommé; mais de façon impropre, ce qui est modéré et mesuré emploie les noms des deux extrêmes (τὸ μέσον ἐνίοτε καὶ σύμμετρον ἀμφοτέροις χρῆται τοῖς ὀνόμασι τῶν ἄκρων), en étant nommé *fluide* (λεπτόν) en comparaison de ce qui est totalement épais, et *épais* (παχύ) en comparaison de ce qui est complètement fluide » (*In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 17b.771, commentant *Coll. Hipp., Aph.*, 4.76, 4.530 L).

82. L'opposition à l'emploi « au propre » (κυρίως), très fréquemment notée par Galien lorsqu'il signale une catachrèse (dans plus d'un tiers des cas), est en effet une caractéristique que la catachrèse partage avec la métaphore (sans constituer pour autant un indice de leur « assimilation » : voir *supra* § 28 et n. 72). En revanche, l'opposition à la « précision » de l'expression (au moyen de l'adverbe ἀκριβῶς, du participe ἀκριβολογούμενος, « parlant précisément », ou du syntagme κατὰ τὸν ἀκριβῆ λόγον, « selon un langage précis »), que Galien souligne à cinq reprises dans ses analyses d'emplois catachrestiques, n'a pas de parallèle pour la métaphore.

83. C'est cette imprécision inhérente à la catachrèse qui peut expliquer l'existence à priori curieuse de degrés dans l'impropriété, selon que l'approximation est considérée comme plus ou moins importante : le traité des *Tempéraments* expose ainsi plusieurs types de situations où l'on peut employer δυνάμει [« en puissance »] « plus ou moins par catachrèse » (καταχρωμένων ἢ μᾶλλον ἢ ἥττον), par opposition à « la façon la plus propre » (ὁ κυριώτατος τρόπος) d'employer le terme (1.648 K); voir aussi *Vocum Hippocratis Glossarium*, Ω 3 Perilli (19.157 K), où apparaît le comparatif καταχρηστικώτερον, « de façon plus catachrestique ».

84. La catachrèse est même plus d'une fois explicitement présentée comme un fait d'« usage » (συνήθεια) [voir n. 88], que Galien attribue à « la plupart des gens » (Εἰθικότες οὖν οἱ πολλοὶ καταχρῆσθαι τοῖς ὀνόμασιν : *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 11.528 K, cité *infra* § 36), auquel il s'associe, à la première personne du pluriel (καταχρώμεθα δ' οὖν ἐνίοτε : *In Hippocratis de articulis librum commentarii*, 18a.688 K, cité n. 79), ou encore qu'il qualifie de σύνηθες, « habituel » (*In Hippocratis Aphorismos commentarii*, 18a.16 K, cité n. 80). Dans ce cadre, les traductions de κατάχρησις par « abus de langage » ou « usage incorrect » (angl. « misuse ») peuvent prêter à confusion ; voir aussi n. 86.

85. Dans un passage des *Différences du pouls*, la catachrèse, présentée comme une pratique caractéristique de Chrysippe, peut paraître condamnée, mais c'est en réalité parce que Chrysippe s'en sert pour « falsifier » (παραχαράττειν) « l'usage de l'ancienne langue » (τὸ τῆς παλαιᾶς φωνῆς ἔθος) [*De pulsuum differentiis*, 8.631 K].

86. Οὐκ ὀρθῶς, « de façon inexacte », exprime bien une inadéquation entre la dénomination et la réalité : comme la catachrèse est usuelle (Εἰθικότες οἱ πολλοί), elle est en revanche justifiée du point de vue de la langue (contrairement à ce que pourrait laisser penser la traduction « à tort » proposée par J. Barnes, art. cit. n. 52, p. 18, qui comprend [p. 19] que Galien « dit expressément qu'un tel usage n'est pas correct [οὐκ ὀρθῶς] »).

87. *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 11.527-528 K.

88. Ce qui est un principe auquel Galien est particulièrement attaché : voir en particulier *De nominibus medicis*, 89 v - 91 r et 99 r - 107 r Meyerhof & Schacht (p. 15-17 et 26-36). Sur ce que Galien entend par l'« usage des Grecs » (ἡ τῶν Ἑλλήνων συνήθεια), voir D. Manetti, « Galen and Hippocratic Medicine: Language and Practice », dans *Galen and the World of Knowledge*, C. Gill, T. Whitmarsh et J. Wilkins (dir.), Cambridge, CUP, 2009, p. 157-174.

89. Voir *supra* n. 84 sur l'usage du verbe à la première personne du pluriel καταχρώμεθα.

90. Le texte des *Facultés des médicaments simples* présente le participe à l'actif ἀναμνησκοντα, « en rappelant » (on ne peut donc traduire « se rappelle » comme le propose J. Barnes, art. cit. n. 52, p. 18). Galien souligne d'ailleurs à trois reprises, en évoquant un emploi catachrestique, qu'il « rappelle » la différence avec l'emploi au propre (le verbe au moyen servant alors à associer le lecteur à sa démarche) : μεμνησθαι μέντοι χρῆ πρὸ πάντων, « il faut cependant se rappeler avant tout » (*Synopsis librorum suorum de pulsibus*, 9.458 K) ; ἀναμνησθέντας πρότερον ὡς, « (il faut apprendre précisément auprès de nous les définitions de ces termes), en se rappelant tout d'abord que (nous disons parfois chauds) » (*De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 11.624 K : voir n. 81) ; μεμνημένων ἡμῶν ὅτι, « en nous rappelant que » (*In Hippocratis epidemiarum librum primum commentarii*, 17a.156 K).

91. Comme le souligne justement J. Barnes, art. cit. n. 52, p. 19-23, qui évoque le passage bien connu de la *Méthode thérapeutique* où Galien met en garde, comme souvent, contre les idées fausses engendrées par les noms : « celui qui aspire à la vérité elle-même (ὁ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ὀρεγόμενος) doit s'efforcer par tous les moyens de se détacher de ce qui est présumé par les noms (ἀποχωρεῖν μὲν τοῦ προσδοξαζομένου τοῖς ὀνόμασιν), et d'aller à la substance même des choses (ἐπὶ δὲ τὴν οὐσίαν τῶν πραγμάτων αὐτὴν ἰέναι) » (2.2 Johnston & Horsley [10.84 K]).

92. *De compositione medicamentorum per genera*, 13.573 K. Le choix de l'exemple *pyxide*, qui se retrouve aussi bien dans le traité *Περὶ τρόπων* attribué à Tryphon que chez Quintilien (voir *supra* § 22 et n. 59), est remarquable, d'autant que ce passage des *Médicaments composés selon les genres* est à la fois le seul texte galénique où *πυξίς* est employé en mention, et le seul où la notion de catachrèse est associée aux « grammairiens » ; il illustre, s'il était besoin, la grande familiarité de Galien avec la tradition grammaticale et rhétorique.

93. *In Hippocratis de natura hominis*, 1.44 Mewaldt (15.103 K), cité *supra* § 19. Dans ce cadre, la présence d'un adjectif spécifiant *στοιχεῖα* peut être comprise comme un moyen de pallier cette imprécision.

94. *In Hippocratis de natura hominis*, 1.44 Mewaldt (15.102 K), cité *supra* § 19.

95. Τὸ ἰ στοιχεῖον μετὰ τοῦ κ στοιχείου τιθέντες, « plaçant la lettre *ι* après la lettre *κ* » (*De tumoribus praeter naturam*, 7.730 K). Voir aussi le début du sixième livre des *Facultés des médicaments simples*, où Galien relève qu'il présente les noms des plantes « dans l'ordre alphabétique » (*κατὰ στοιχεῖον*), en évoquant d'abord « celles dont le nom commence par la lettre *alpha* » (ὧν αἱ προσηγορίαι τὴν ἀρχὴν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ ἄλφα στοιχείου) [11.792 K].

96. Ainsi dans un commentaire du syntagme hippocratique ἐν ψύχει (*Coll. hipp., Epid. VI*, 4.18 Manetti & Roselli [5.312 L]) : συγκειμένης τῆς λέξεως ἐκ δυοῖν τοῦ λόγου στοιχείων, προθέσεως μὲν τῆς ἐν, ὀνόματος δὲ τοῦ ψύχει, « l'expression étant formée de deux éléments du discours, la préposition ἐν et le nom ψῦχος » (*In Hippocratis epidemiarum librum sextum commentarii*, 17b.195 K). Galien attribue cet emploi à Chrysippe (« le nom, le verbe, la préposition, l'article et la conjonction, que Chrysippe nomme "éléments du discours" ») : *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.3.13 De Lacy (5.670 K), cité *supra* § 16.

97. Le traitement que Galien réserve à cet emploi est complexe. Si l'on suit l'analyse du *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate, 1.44 Mewaldt (15.102 K) cité *supra* § 19, les éléments géométriques constituent un type distinct d'éléments, en tant que « parties simples et premières » d'une discipline. C'est ce que semble illustrer le traité sur *l'Utilité des parties du corps*, dans un avertissement de Galien à son lecteur : Εἰ δέ τις οὐ συνίησι τῶν λεγομένων, δῆλος μὲν ἐστί μηδὲ τὰ στοιχεῖα τῆς γεωμετρίας εἰδώς, « Si quelqu'un ne comprend pas ce que je dis, il est clair qu'il ne connaît même pas les éléments de la géométrie » (10.13 Helmreich [3.830 K]). Galien poursuit en effet en évoquant une démonstration qu'Euclide a placée « dans le onzième livre des *Éléments* » (ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ τῶν Στοιχείων). Cependant, dans un autre traité, la critique tout à fait parallèle de Lycos qui, « clairement, ne connaît même pas les éléments de l'art d'Hippocrate » (δῆλός ἐστί μηδὲ τὰ στοιχεῖα τῆς Ἱπποκράτου τέχνης ἐπιστάμενος : *Adversus Lycum*, 18a.197 K) est immédiatement reliée, dans la phrase suivante, à l'image de l'apprentissage progressif des lettres et des syllabes, qui revient dans plusieurs autres traités (par ex. *De placitis Hippocratis et Platonis*, VIII.6.19-20 De Lacy [5.693 K]; *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 11.542 K).

98. La distinction entre établissement du sens et analyse des emplois qu'un lecteur moderne peut y voir n'est pas explicitée par Galien.

99. À cet égard, la différence avec la recherche des modernes d'un sens historiquement premier (voir n. 4 et 5) est tout à fait frappante.

100. La catachrèse ainsi conçue est très éloignée de la « métaphore nécessaire » à laquelle les modernes l'ont attachée : non seulement elle peut ne pas être nécessaire, mais, comme

le souligne H. Lausberg, ouvr. cit. n. 68, § 562 et n. 1, elle peut aussi relever de la métonymie et de la synecdoque.

101. *De anatomicis administrationibus*, 2.581 K ; voir aussi *De usu partium*, 3.309 K ; *De nominibus medicis*, 84 v Meyerhof & Schacht (p. 8).

RÉSUMÉS

Le nom des *éléments* (στοιχεῖα) revêt une importance particulière pour Galien de Pergame, qui dit y avoir consacré un livre entier, aujourd'hui perdu, de son traité sur les *Noms médicaux*. Dans deux textes explicitement reliés aux *Éléments selon Hippocrate*, le huitième livre des *Doctrines d'Hippocrate et de Platon* et le *Commentaire à la Nature de l'homme* d'Hippocrate, il propose ainsi plusieurs analyses détaillées de l'histoire, mais surtout du sens et des emplois de ce terme, en recourant notamment à l'opposition entre emploi « propre » (κυρίως) et emploi « catachrestique » (καταχρηστικῶς), qui relève de la grammaire et de la rhétorique. Un examen de ces analyses et une enquête sur ce que Galien entend par « catachrèse » (κατάχρησις), qui ne coïncide pas exactement, en réalité, avec les théories présentées par les traités sur les *Tropes* (Περὶ τρόπων) qui nous ont été conservés, éclaire l'intérêt que Galien porte au terme στοιχεῖα, mais aussi les enjeux d'une réflexion sur l'adéquation de la terminologie scientifique aux réalités qu'elle dénomme.

The name of the *elements* (στοιχεῖα) is particularly important for Galen of Pergamum, who devoted a whole book (now lost) of his treatise *On Medical Names* to this topic. In two texts expressly related to the *Elements according to Hippocrates*, the eighth book of the *Doctrines of Hippocrates and Plato*, and the *Commentary on Hippocrates' Nature of Man*, Galen provides several in-depth analyzes of the history, and above all of the meaning and uses of this word, notably by resorting to the opposition between “proper” use (κυρίως) and “catachrestic” use (καταχρηστικῶς), which belongs to grammar and rhetoric. By reviewing these analyzes and inquiring about Galen's views on “catachresis” (κατάχρησις), which actually do not exactly coincide with the theories involved in the extant treatises on *Tropes* (Περὶ τρόπων), this paper sheds light on the attention paid by Galen to the word στοιχεῖα, but also on the issues at stake in a reflection on the adequacy of scientific terminology to the realities it names.

Il termine « elementi » (στοιχεῖα) riveste un'importanza particolare per Galeno di Pergamo, al quale quest'ultimo afferma aver dedicato un libro intero, oggi perduto, del suo trattato sui *Nomi medici*. In due testi esplicitamente collegati agli *Elementi secondo Ippocrate*, l'ottavo libro delle *Dottrine di Ippocrate e Platone* e il *Commento alla Natura dell'uomo* di Ippocrate, egli propone molteplici analisi dettagliate della storia, ma soprattutto del significato e degli usi di questo termine, ricorrendo in particolare all'opposizione tra uso “proprio” (κυρίως) e uso “catachrestico” (καταχρηστικῶς), il quale rientra nel campo della grammatica e della retorica. Un esame di queste analisi e uno studio di ciò che Galeno intende per “catacrési” (κατάχρησις) – che in realtà non coincide esattamente con le teorie presentate nei trattati sui *Tropi* (Περὶ τρόπων) pervenutici – chiarisce l'interesse di Galeno per il termine στοιχεῖα, ma anche i termini di una riflessione sull'adeguamento della terminologia scientifica alle realtà che essa definisce.

INDEX

Mots-clés : abusio, alphabet, catachrèse, Cicéron, dénomination, éléments, Galien, grammaire, lettres, métaphore, Quintilien, rhétorique, terminologie scientifique, tropes, Tryphon

Keywords : abusio, alphabet, catachresis, Cicero, denomination, elements, Galen, grammar, letters, metaphor, Quintilian, rhetoric, scientific terminology, tropes, Tryphon

Parole chiave : abusio, alfabeto, catacrési, Cicerone, denominazione, elementi, grammatica, lettere, metafora, Quintiliano, retorica, terminologia scientifica, tropi, Trifone

AUTEUR

NATHALIE ROUSSEAU

UMR 8167 Orient et Méditerranée, Université Paris-Sorbonne